



# L'Ancêtre

Bulletin  
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316 - 0513

Volume 11

numéro 9

Date

Mai 1985

## SOMMAIRE

- La famille Gill au Québec - Étude de ses origines 319  
par Jacques-André Gill
- The Madawaska Historical Society 331
- Précision sur Larrivée, Larue, Roy-Desjardins par Paul Darisse 332
- Jean-Baptiste Moisan (John Bevins) le roi des aviateurs 333  
par Marilyn Moisan
- Compte rendu de l'assemblée du 17 avril 1985 336  
par Sylvie Desgagné
- Les familles Gagnon-Belzile - 1635-1985 336
- L'ancêtre canadien Louis Delisle par Roch Delisle 337
- Nouveaux membres - Abonnés 342
- Origine de votre nom par Eddy Ross 343
- Courrier de la bibliothèque par Jean-Eudes Michaud 346
- Service d'entraide 347
- Chronique «» Nouvelles par Raymond Gingras 350
- Mise en nomination au Conseil d'administration 1985-86 352
- La Fédération des familles-souches québécoises inc. 353  
par Michel Langlois
- L'Association des familles Nadeau Inc. du Québec 354
- Avis de convocation - Assemblée générale annuelle 355
- Invitation 356

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles, et la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche.

Siège social - Pavillon Casault, Salle 1246, A.N.Q., 1210, Av. du Séminaire  
Cité Universitaire, SAINTE-FOY Tél. 651-9127

Toute correspondance doit être adressée à: C.P. 2234, Québec QC G1K 7N8

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION 1984-1985

Présidente- Jacqueline Faucher-Asselin  
Vice-présidente - Sylvie Tremblay  
Secrétaire - Serge Bouchard  
Trésorier - André Dubuc  
Accueil - Denis Dodier  
Archives - Philippe Brisson  
Documentation - J.-Eudes Michaud  
Information - Sylvie Desgagné  
Recherche - Serge Goudreau

#### GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

##### Présidence

René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand	1964-1966
Jean-Yves Godreau	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G.-Robert Tessier	1969-1971
Roland-J. Auger *	1971-1973
Gérard.-E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon-Oss	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D.-Renaud Brochu	1982-1984

\* décédé

#### DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0316 - 0513

Courrier de deuxième classe  
Enregistrement no 5716

#### L'ANCÊTRE

*L'Ancêtre*, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement - 20,00\$ par année  
Prix à l'unité - 2,00\$ (Frais de poste minimum de 0,50\$ en sus)

#### COMITÉ DES PUBLICATIONS

Présidente	-	Cora Houdet
Secrétaire	-	Diane Duval
Membres	-	Henri-P. Tardif
	-	Jacques Fortin
	-	René Bureau
	-	Gaston Brosseau
Éditeur	-	G.-Robert Tessier
Collaborateurs	-	Berthe Tessier
	-	Raymond Gariépy
	-	Yvon Globensky
	-	Michel Langlois
	-	Kathleen Mennier de Varennes
	-	André Breton

#### COTISATIONS À LA SOCIÉTÉ

* Membre individuel	20 \$ par an
* Membre étudiant	12 \$ par an
Membre conjoint	8 \$ par an
* Membre à vie	200 \$

*L'Ancêtre* est expédié gratuitement aux catégories de membres indiquées d'un astérisque.

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

Les anciens généalogistes ont pu retracer les membres de la famille Gill depuis 1697 jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle, établissant ainsi la lignée généalogique de ceux qui vinrent au Québec. Cependant, on connaît très peu de choses sur l'ascendance de Samuel Gill, fils, de Salisbury, fondateur de la branche de la famille Gill au Québec.

Comme tout généalogiste, nous avons à coeur de mieux connaître l'histoire de notre famille le plus loin possible dans le temps. C'est pourquoi nous étudierons de plus près le cas du père et du grand-père de Samuel Gill.

C'est dans l'histoire de la Nouvelle-Angleterre que nous retrouvons le premier maillon de notre lignée ancestrale en la personne de John Gill, de Salisbury. Les idées suggérées par le juge Gill à l'abbé Maurault en 1865 sur le village de Gill, dans le Massachusetts et le caporal Gill, des troupes de Prentice, nous servent donc de point de départ dans notre exposé.

Le village de Gill est situé dans le nord-ouest du Massachusetts, sur la rive ouest de la rivière Connecticut, formant jadis une route de navigation des Abénaquis lors des descentes qu'ils effectuaient en Nouvelle-Angleterre. Au cours d'une pareille descente effectuée en février 1704, ils prirent d'assaut le village de Deerfield, dans le voisinage de Gill, et le Révérend John Williams, un des captifs qui ont été ramenés au Canada et qui est même passé par la mission de Saint-François au cours de l'été suivant, en parle abondamment. De plus, le nom de Gilltown a une certaine importance et Maurault avait raison de croire que ce village ait pu être le site de l'enlèvement du jeune Samuel.

En effet, le nom de ce village vient de Moses Gill (c. 1740-1800). (40) Ce Gill était Lieutenant-Gouverneur de la colonie de 1794 à juin 1799, puis il fut nommé Gouverneur par interim après le décès du Gouverneur Increase Summer, mais il mourut à son tour le 20 mai de l'année suivante. Le village de Gilltown a été nommé ainsi en son honneur après sa mort et tout probablement vers 1800.

Ce dénommé Moses Gill est le petit-fils de Michael Gill (1673-1720), natif de Dover, en Angleterre, et venu au Massachusetts vers 1695. Michael Gill était reconnu comme «marin de Charlestown», village situé tout près de Boston. Durant une vingtaine d'années, il a fait de nombreux voyages sur le littoral de l'Amérique du Nord. En 1704, le capitaine Gill connut un moyen de gloire lors de la défense de Bonavista, Terre-Neuve. (41)

Voyons de plus près maintenant la question du caporal Gill dans les troupes de Prentice, lors de la guerre du roi Philippe «vers 1672» et dans laquelle ce Gill fut impliqué. (42)

Cette guerre du roi Philippe fut le premier vrai conflit qui opposa les autochtones aux colons de la Nouvelle-Angleterre. En effet, c'était la première fois que les amérindiens se réunissaient, sous le leadership de Metacomet (chef des Wamponoags, surnommé Philippe par les colons), afin de contrer l'empiétement de leurs terres ancestrales par les nouveaux venus ainsi regroupés dans The United Colonies of New England.

\* Cet article fait suite à celui publié dans L'Ancêtre, vol. 11, no 8, avril 1985, p. 279.

Peu après le début de cette guerre, en juin 1675 (et non pas en 1672), eut lieu la mêlée du 28 de ce mois près de Swanzev, sur la frontière du Massachusetts et du Rhode-Island. Cette mêlée impliquait une douzaine de colons, y compris le caporal Gill (comme le citait Maurault) ainsi qu'un nombre semblable d'amérindiens.

Ce caporal Gill était désigné sous le nom de «Caporal John Gill», (43) et il était chevalier des troupes du colonel Thomas Prentice, du comté de Middlesex. Était-il le John Gill de Salisbury? Pour sûr, non. Le caporal John Gill en question était résident de Dorchester, village du comté de Middlesex, où il habitait depuis 1640. En effet, on peut retracer son arrivée en Amérique en 1637. On sait qu'il devint un homme libre en 1666 (44), qu'il avait environ 57 ans en 1675 et qu'il mourut en 1678. De plus, sa fille nommée Rebecca avait épousé un dénommé Joseph Belcher, un ancien camarade de guerre de Gill.

Malheureusement, les suggestions offertes par le juge Gill n'ont pas porté fruit. Cependant, nous avons pu retracer deux Gill dans le Massachusetts au 17e siècle. De plus, une étude de l'arrivée d'immigrés à cette époque nous a permis de dénombrer 17 individus portant ce nom plutôt rare.

En consultant de nombreuses listes d'émigrés anglais vers les colonies d'Amérique (45), nous avons pu retracer l'arrivée des Gill au 17e siècle. Entre autres, le véritable «premier Gill venu en Amérique», du nom d'Alexander Gill, né en 1604 et venu à bord du vaisseau «Bony bess» en 1622 (46); Arthur Gill (1608-1655), venu de Cornwall en 1636 pour aller d'abord à Richmond Island et ensuite à Boston; John Gill (c. 1618-1678) venu de Kent en 1637, pour se rendre à Dorchester où il fut caporal par la suite; le capitaine Stephen Gill, un immigré qui avait transporté plus de 79 nouveaux venus entre 1642 et 1651; enfin, le capitaine Michael Gill, déjà mentionné précédemment.

Parmi ces 17 immigrés venus en Amérique au 17e siècle, au moins sept se sont établis dans la Nouvelle-Angleterre, dont Arthur Gill à Boston, John Gill à Dorchester, Thomas Gill à Hingham, un deuxième John Gill à Boston (reconnu comme marin et marchand, 1649-1677), William Gill à Salem, le capitaine Michael Gill à Charlestown, et enfin, un troisième John Gill à Salisbury. (47)

Pour la plupart de ces sept immigrés, nous avons des renseignements sur leur voyage transatlantique, leur état civil dans leurs villages adoptifs, la date des mariages ainsi que les dates de naissance de leurs enfants, ces données ayant été inscrites dans des livres de généalogie par des personnes comme John Farmer, James Savage, et Samuel G. Drake.

Dans le cas de notre John Gill, nous avons la preuve de sa présence à Salisbury en 1651 (48), et de son mariage à Phebe Buswell le 2 mai 1645 (fort probablement) à Salisbury où se retrouvait Isaac Buswell à l'époque (49). Nous avons également les noms et dates de naissance de leurs sept enfants, entre autres, John (fils) né le 15 octobre 1647, Samuel né le 5 janvier 1652, et Moses, né le 26 décembre 1656.

N'étant jamais devenu homme libre, il est fort probable que John Gill, de Salisbury, ait été commerçant ou cultivateur. Il est presque certain que John Gill et Phebe Buswell ont été des épiscopaux (50), sinon des membres actifs de l'église, et qu'ils demeuraient à Salisbury en toute tranquillité, en jouissant de leur nouveau monde céleste dans la renaissance de l'Angleterre, soit la Nouvelle-Angleterre.

Le fils aîné de John et Phebe, John Gill, fils, épousa Martha ... et de ce mariage naquit Richard, le 24 mars 1674, fort probablement à Salisbury.

Ce que nous ignorons de John Gill, de Salisbury se rattache à son voyage transatlantique. D'où venait-il en Angleterre et quand a-t-il quitté ce pays?

Dès les années 1620, les autorités anglaises tenaient des registres des émigrés allant vers les colonies d'Amérique, et depuis les années 1860, ces registres, restés longtemps inaccessibles furent étudiés et des listes d'immigrés furent dressées par des chercheurs tels Samuel G. Drake et John C. Hotten.

Malgré que certaines de ces listes aient été perdues et que d'autres soient dans un très mauvais état de conservation, nous avons pu quand même découvrir l'arrivée d'un John Gill en 1635, non pas en Nouvelle-Angleterre mais plutôt en Virginie. En effet, nous savons maintenant que plusieurs émigrés d'Angleterre, notamment entre les années 1630 et 1655, se laissaient transporter jusqu'en Virginie afin de se rendre en Nouvelle-Angleterre. (51)

Ce John Gill, âgé de 19 ans, quitta le port de Londres le 6 juillet 1635, à bord du vaisseau «Paule», en route pour la Virginie (52). De plus, un «Jo Gill» (Jonathan ou Joseph?), âgé de 34 ans était à bord de ce même vaisseau, probablement le frère de John Gill.

John Gill, de Salisbury, est-il celui qui est venu de Londres? Pour le moment, nous ne saurions l'affirmer, car nous avons un autre lien à établir.

Penchons-nous maintenant sur le cas de Samuel Gill, père, le quatrième né de John Gill et de Phebe Buswell.

Les données que nous avons concernant Samuel, père, étaient les suivantes: né en 1652, il aurait épousé Sarah Worth le 5 novembre 1678, de qui il aurait eu neuf enfants entre 1679 et 1697. Comme le mentionna Butler, Samuel, père, était militaire en 1676, et d'après Baker, il était «Sarg<sup>t</sup>» vers 1706-07. De toute évidence il se trouvait à Salisbury en juin 1697.

Nous apprenons de Savage (le juge Gill est muet sur ce point) que Samuel, père, serait né le 5 janvier 1652 et que son épouse Sarah Worth aurait vu le jour en octobre 1656. Elle était la fille de feu Lionel Worth et de Suzanna Whipple, anciennement de Salisbury. Le père, cependant, est décédé à Newbury, là où paraît-il se trouvaient la veuve et Sarah vers 1678. Il est donc probable que Samuel, père, épousa mademoiselle Worth soit à Newbury ou dans les environs et non pas à Salisbury.

Finalement, Savage nous signale que Samuel, père, et son frère cadet, Moses, prêtent serment de fidélité le 25 mars 1678, soit quelques mois avant le mariage de Samuel, père. On apprend aussi que ce dernier est devenu homme libre en 1690, sans qu'il soit fait mention du lieu où l'évènement se serait déroulé.

Comme le mentionna Butler, Samuel, père, était militaire en 1676, son nom apparaissant sur une liste de paie (53); mais d'après cette liste que l'historien militaire George Bodge reproduisit dans son livre, on cite sa résidence en 1676 comme se trouvant à Dedham et non pas à Salisbury. On ajoute qu'il était simple soldat et qu'il participa à la campagne de Narragansets cette année-là.

Le livre de Bodge nous fournit une autre surprise: nous retrouvons en effet deux Samuel Gill sur une liste de requérants des vétérans de la campagne de Narragansets, et de plus, ces deux Samuel Gill vivaient en 1733 (54). Le premier était le fils de Thomas Gill, de Hingham, et le second, croyons-nous, était possiblement le Samuel, père, de Salisbury, de Newbury ou de Dedham.

Voici maintenant une explication des faits qui précèdent. Il est possible que Samuel, père, ait quitté Salisbury vers 1670, à l'âge de 18 ans, pour la région de Boston, où, en 1676 il habitait le village de Dedham pendant la campagne de Narragansets. En 1678, il fit serment de fidélité quelques mois avant d'épouser Sarah Worth à Newbury ou dans les environs (dans le voisinage de Salisbury), où par la suite il s'établissait. Devenu homme libre en 1690, et par la suite sergent, il retourna vers cette même année à Salisbury, possiblement après le décès de John Gill.

Il est sûr que Samuel, père, et sa famille étaient dans ce village en juin 1697, au moment que Sarah Worth-Gill était enceinte de leur benjamin, William, né le 23 juillet de cette même année. Or, nous savons que le 9 juin 1697, les Abénaquis étaient à un endroit qui s'appelait «Fort Rock» (près d'Amesbury) (55) et qu'ils se préparaient à une prise de captifs. Souvent, notons-nous, pour le mois de juin, les colons, notamment les femmes et les enfants, quittaient leur village-fort afin de cueillir des fraises aux environs des boisés. Pendant ces randonnées, les amérindiens en profitaient pour faire des enlèvements, puis empruntaient la rivière Powow, séparant Salisbury d'Amesbury, pour fuir et retourner en Acadie.

Après les deux pétitions de 1700 et 1701, Samuel, père, poursuivit sa carrière militaire, devint sergent et reçut des récompenses à Salisbury en 1706-07. Pendant ce temps-là, les amérindiens harcelaient toujours les colons des villages du littoral, se concentrant surtout sur ceux de Cape Purpoise, Saco, Winter Harbour et Wells entre les années 1703 et 1708 (56). C'est justement au cours de l'un de ces raids, possiblement soit à Cape Purpoise ou à Wells, vers 1707, qu'eut lieu l'enlèvement d'une fille qui se nommait mademoiselle James. (57)

Entre-temps, Samuel, père, ayant perdu tout espoir de revoir son fils, a décédé quelque temps après 1707, de chercher la sécurité en se réfugiant dans le sud, précisément à Dedham, où nous retrouvons un Samuel Gill vivant en 1733 et âgé de 81 ans.

C'est au début du 18e siècle que les deux captifs anglo-américains (lui enlevé en 1697 et elle, vers 1707) se sont rencontrés, fort probablement à Saint-François (58) où, vers 1715, ils s'épousèrent. Il s'agit donc de Samuel Gill, fils, âgé de 28 ans et de mademoiselle James, âgée d'environ 14 ans. C'est ainsi que commença la famille Gill au Québec.

La question posée jadis par les sept enfants de Same Gill, en 1768, trouve donc sa réponse dans les faits exposés, mais il reste cependant encore des points à clarifier. Par exemple, qu'en est-il de l'enlèvement de mademoiselle James - peut-on retracer son vrai nom de famille et les détails concernant son enlèvement? Si Samuel, père, fut jadis citoyen de Dedham (où il décéda?) est-il possible de préciser ces faits? Si le John Gill de Salisbury est vraiment le John Gill venu de Londres, est-il possible de retracer le nom de son père en Angleterre? Par contre, si ce lien est faux, d'où venait alors notre John Gill de Salisbury?

Nous avons vu que les recherches effectuées par les anciens généalogistes sur la famille Gill nous ont permis de mieux préciser l'origine de cette dernière tout en nous aidant à mieux orienter nos futures investigations sur le même sujet.

### Notes sur quelques descendants

En guise de conclusion au sujet des descendants de John Gill et Phebe Buswell, notamment leur petit-fils Samuel Gill, fils, et son épouse Rosalie James, disons que nous retrouvons aujourd'hui leurs descendants intégrés à la culture québécoise, ainsi qu'aux cultures amérindiennes des Abénaquis d'Odanak et des Montagnais d'Ouiatchouan, et à la culture américaine, principalement en Nouvelle-Angleterre.

Le tableau qui accompagne ce travail (page suivante) énumère quelques descendants de John Gill (59). Sur la cinquième rangée de ce tableau, nous retrouvons sept des vingt-huit petits-enfants de Samuel Gill, fils, ces sept individus formant les sept branches connues desquelles descendent la majorité des Gill au Québec. Il peut y avoir cependant deux autres branches à reconnaître, soit un enfant de Joseph-Louis Gill et sa première femme ainsi qu'un enfant de Robert (le benjamin de Samuel, fils) et Marie-Louise Chênevert.

Les sept branches connues proviennent de Joseph-Louis Gill et de sa deuxième femme, Suzanne Gamelin, ainsi que de François Gill et Marie-Anne Couturier dit Labonté. De ces sept branches, nous retrouvons environ vingt-deux pères de familles dont sept figurent sur la sixième rangée du tableau.

Voici quelques descendants de ces sept petits-enfants (ou branches) de Samuel Gill, fils, fondateur de la famille Gill au Québec.

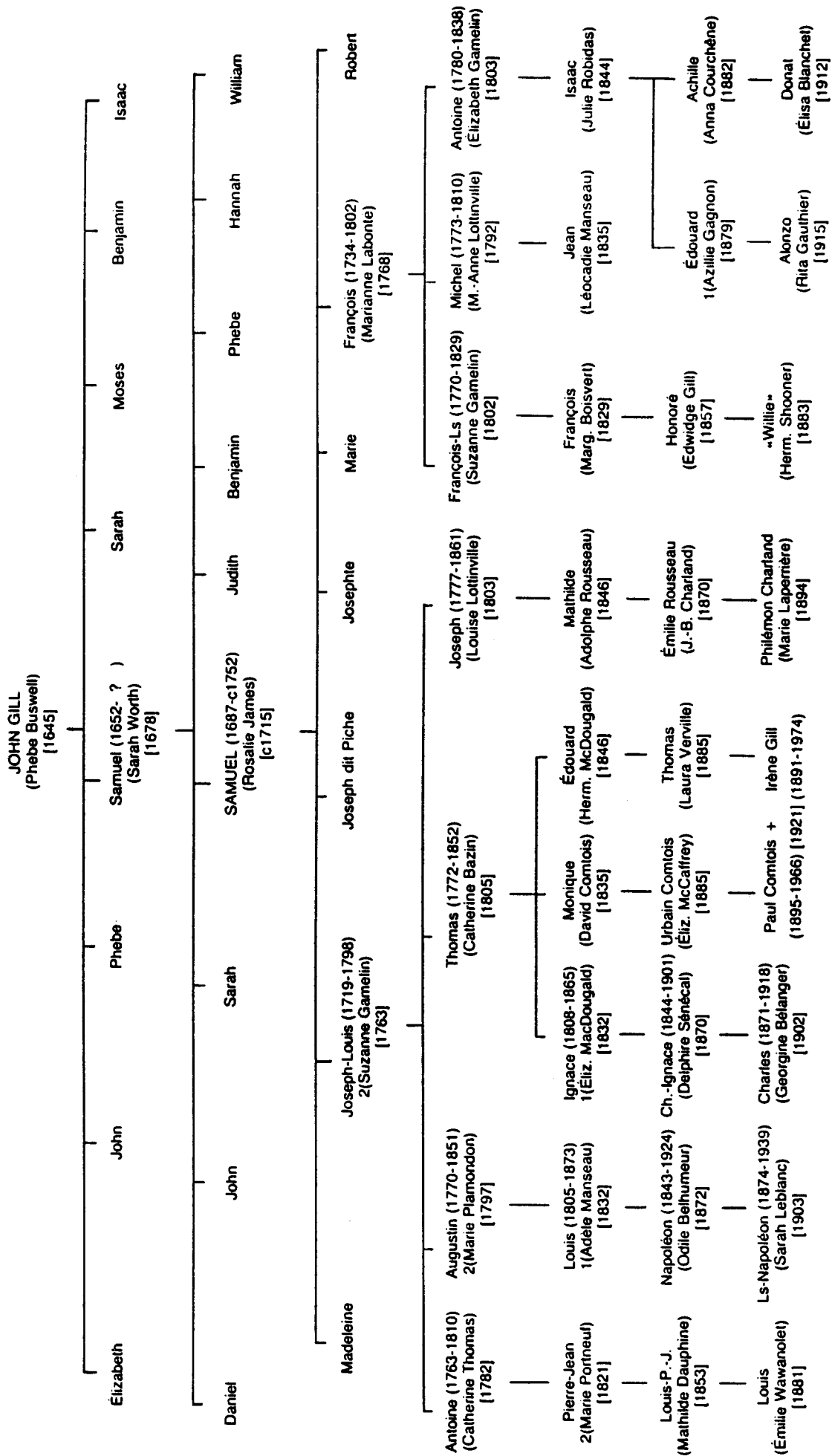
I ANTOINE GILL (1763-1810). De qui descendent plusieurs Abénaquis d'Odanak du nom de Gill; entre autres, MAURICE GILL (1917-1976), jadis grand chef de la tribu, ainsi que son neveu, JACQUES GILL, présentement un directeur sur le conseil à Odanak.

II AUGUSTIN GILL (1770-1851). Parmi ses descendants nous retrouvons l'abbé MAURICE GILL (1850-1920), jadis curé-fondateur de la paroisse de N.-D. de-Granby de 1887 à 1916; HENRI VASSAL (1832-1912), fils de Félicité Gill (soeur de Louis Gill) et de Stanislas Vassal; AIME BOUCHER, autrefois notaire à Pierreville et député fédéral, ce dernier étant le fils de Sophie Gill (soeur de Napoléon Gill) et Wilfrid Boucher; et, d'une autre soeur de Napoléon Gill, nous avons HENRI-NAPOLÉON BIRON, le fils d'Arsène Biron et d'Annie Gill, qui fut entrepreneur, maire de Nicolet, et député provincial pendant les années 1920 et 1930.

AUGUSTIN GILL - Tous les enfants de Joseph-Louis étaient des cultivateurs et vivaient sur des terres en voisinage: ce groupement avait pris le nom populaire de «Village des Gill» (60).

Né en 1770, Augustin fut le sixième enfant de Joseph-Louis; comme ses frères, il parlait l'abénaquis et le français. Le 28 octobre 1811, il fut nommé procureur de la tribu pour ensuite devenir agent des Indiens jusqu'à 1832. Pendant ses années passées à l'agence, il siégeait aussi au conseil de la tribu, et en 1832 il fut élu grand chef, suivant ainsi les pas de son père (61). En 1790, il épousa une Abénaquise, de qui est née Suzanne (1791-1864). Il s'est marié en secondes noces

## LA FAMILLE GILL





avec Marie Plamondon, fille de Jean Plamondon et de Marie Breton, le 1er mai 1797, dans l'église de Saint-François-du-Lac. Ils ont eu sept enfants dont six ont atteint la maturité. Augustin décéda à Saint-François-du-Lac en 1851.

LOUIS GILL - Le second fils de Augustin et de Marie Plamondon, Louis est né en 1805 à Saint-François-du-Lac. Il parlait et lisait l'abénaquis et le français; il succéda à son père à l'agence des Abénaquis à l'âge de 27 ans, poste qu'il occupait jusqu'en 1854. Ensuite, il fut élu le premier maire de la nouvelle paroisse de Saint-Thomas-de-Pierreville, de 1854 à 1860. En effet, il fut presque toute sa vie le serviteur du public. Il était reconnu par son caractère aimable, en même temps que par l'assiduité et le soin qu'il mettait à s'acquitter des nombreuses et utiles fonctions dont il fut chargé. Comme nous l'avons dit, Louis s'intéressait à la généalogie de sa famille. Le 27 septembre 1832, il épousa Catherine-Adèle Manseau, fille de Joseph Manseau et de Marguerite Cartier, dans l'église de Saint-François-du-Lac. Ils ont eu treize enfants mais trois d'eux moururent en bas âge. Le 28 août 1859, il s'est marié en secondes noces avec Adélaïde Moreau, dans la nouvelle église de Saint-Thomas-de-Pierreville. Il reprit le poste d'agent des Abénaquis de 1871 à 1872, quelque temps avant de succomber, le 15 avril 1873, à Pierreville, à une maladie de coeur dont il souffrait depuis longtemps.

NAPOLÉON-LOUIS-PANTALÉON GILL - Né le 2 juin 1843 à Saint-François-du-Lac, Napoléon Gill fut le sixième enfant de Louis et d'Adèle Manseau. Il fit ses études d'ingénieur en mécanique, ensuite, il fit un stage à titre de technicien de moulin à scie à Pierreville, puis il est devenu propriétaire d'un moulin à scie, faisant le commerce du bois de service à Pierreville et ensuite à Louiseville également. Il a pu faire sa fortune avec son commerce, mais a dû prendre une retraite prématurée pour des raisons de santé vers 1893, devenant rentier et gentleman-farmer à Saint-Pierre-de-Sorel. Il épousa Odile Bel(le)humeur, fille de Nicolas Blossé dit Bellehumeur et de Joseph Doyon, le 8 janvier 1872 dans l'église de Saint-Guillaume d'Upton. Ils ont eu quatorze enfants dont huit ont atteint la maturité. Napoléon mourut le 30 janvier 1924, à Sorel. Dans le cortège funèbre, l'on remarquait, entre autres, l'honorable P.-J.-A. Cardin, à ce moment ministre de la marine et des pêcheries, ainsi que Camilien Houde, M.P.P. et l'abbé Georges Courchesne du Séminaire de Nicolet.

LOUIS-NAPOLÉON GILL - Mon grand-père paternel est né le 7 juin 1874 à Pierreville, le second de quatorze enfants. Il fit ses études classiques au Séminaire de Nicolet, puis il commença, en 1897 à Joliette, une carrière de gérance à l'ancienne Banque Nationale, alors Banque d'Hochelaga. Par la suite il passa de nombreuses années à Montréal où il occupa avec succès plusieurs gérances importantes. Au moment où il prit sa retraite, en mars 1939, il était gérant de la succursale Est, rue Ste-Catherine et avait été pendant de longues années directeur de la Société de la Caisse de retraite de la Banque Canadienne Nationale. Le 15 juin 1903, il épousa Sarah Leblanc, fille de Charles Leblanc et de Eliza Simard, dans l'église de Saint-Charles-Borromée de Joliette. Ils ont eu six enfants dont le benjamin est mon père, Joseph-Louis, né le 28 mai 1913 à Montréal. Louis-Napoléon décéda d'une thrombose le 23 mai 1939, à Montréal, à l'âge de 64 ans. La plus jeune soeur de Louis-Napoléon, Laetitia Gill-Jodoin, née le 22 juillet 1897, vit encore à Montréal. Elle est la mère de Fabienne Jodoin.

III THOMAS GILL (1772-1852). Les plus notables de la famille Gill descendent de cet individu, particulièrement la lignée de IGNACE GILL (1808-1865), CHARLES-IGNACE

GILL (1844-1901), et CHARLES GILL (1871-1918) reconnu comme peintre-poète; aussi, THOMAS GILL (1865-1941), un neveu de Charles-Ignace Gill, étant ordonné prêtre en 1893 chez les Dominicains et auteur de deux romans publiés sous le pseudonyme de Sabattis (62); enfin, PAUL COMTOIS et IRÈNE GILL-COMTOIS.

PAUL COMTOIS - Ce fils illustre de Pierreville est né le 22 août 1895. Après ses études, il fut reçu agronome en 1918, puis il s'occupa de la ferme familiale. Il s'est présenté candidat dans les élections fédérales de 1930 et 1933 sans réussir, mais il conservait de l'intérêt pour la vie politique. Il fut élu maire de Pierreville (1948-1960), et finalement élu député fédéral pour le comté de Nicolet-Yamaska (1957-1961) avec le parti conservateur. Quittant la politique, il fut assermenté le 11 octobre 1961 le 21<sup>e</sup> Lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Le 27 septembre 1921, dans l'église de Saint-François-du-Lac, il épousa Irène Gill, et on a dit d'eux: «Tous ont pu admirer avec quel charme et quelle aisance ce parfait gentilhomme et cette grande dame issue de la famille Gill assurent la permanence de l'atmosphère si cordiale et sereine de Bois-de-Coulonge» (63). Paul Comtois mourut le 21 février 1966 lors du sinistre au Bois-de-Coulonge, à Sillery. Il repose au cimetière de Pierreville, le voisin éternel d'Ignace Gill.

IV JOSEPH GILL (1777-1861). Nous retrouvons parmi ses descendants l'abbé LÉANDRE GILL (1823-1885), missionnaire et curé aux Grondines de 1858 à 1877, et l'abbé THOMAS-MARIE CHARLAND (né Bruno Charland, fils de Philémon Charland) qui était Dominicain et l'auteur des oeuvres citées dans ce texte.

V FRANÇOIS-LOUIS GILL (1770-1829). De lui descendent, entre autres, HONORÉ GILL (1834-1902) et son fils WILLIE GILL (1859-1927); ces deux furent des hommes éminents à Pierreville au cours du siècle passé, le dernier étant navigateur. Aussi, ATCHEZ GILL, fils de Willie était prêtre, professeur au Séminaire de Nicolet (1911-1921), et par la suite, curé dans plusieurs paroisses successives, notamment celles de Saint-Pie de Guire (cté Yamaska) et de N.-D. de Bon-Conseil (cté Drummond).

VI MICHEL GILL (1773-1810). Surnommé Langoumois, son fils JEAN GILL (1795-1845) épousa Léocadie Manseau (soeur d'Adèle Manseau, première femme de Louis Gill) le 17 juin 1835 dans l'église de Saint-François-du-Lac; leur fils, NAPOLEON GILL, fut maire de Pierreville à deux reprises, de 1884 à 1886 et de 1891 à 1897.

VII ANTOINE GILL (1780-1838). De qui descendent les Gill de Saint-Adalbert de l'Islet, entre autres, DONAT GILL (1890-1953), le fils d'Achille et d'Anna Courchène. Notons aussi ALONZO GILL, également homme éminent à Pierreville, et son fils PAUL-ÉMILE GILL, prêtre et professeur au Séminaire de Nicolet, de 1943 à 1955.

Avant de terminer, je me dois de dire quelques mots sur les Gill de la Pointe-Bleue, dont le plus notable est AURELIEN GILL, jadis chef de la réserve montagnaise et présentement directeur-général des Affaires indiennes et inuit pour la région de Québec.

Nous savons qu'il y eut une migration d'un groupe d'Abénaquis vers 1855 au Lac Saint-Jean où ils se sont intégrés avec les Montagnais, ces derniers s'étant vu accorder une réserve en 1856, connue aujourd'hui sous le nom de Ouiatchouan.

Mais lorsque l'abbé Maurault avait énuméré les membres de la famille en 1866, il n'y eut aucune mention de faite des Gill installés à la Pointe-Bleue; mais, semble-t-il, Maurault ne tenait pas compte des Gill ainsi situés ailleurs, et même le mariage d'Amable Gill avec l'abénaquise Louise St-Aubin, à Bécancour, en 1850, n'est pas mentionné (64).

En effet, il semble qu'il y eût deux Gill parmi les Abénaquis qui se sont installés au Lac Saint-Jean.

D'après l'abbé Tremblay, il y eut deux frères, Ambroise et Pierre-Antoine Gill, déjà installés à la Pointe-Bleue en 1857. Ils venaient de Bécancour jusqu'«au Lac Saint-Jean avec certains de leurs compatriotes abénakis» (65). Également, l'on retrouve la présence de Marie-Jeanne Gill à cet endroit en 1860, mariée à Ambroise Obiemsavine (Obomsawin?), ce dernier, fort probablement aussi d'origine abénaquise (66). Nous savons que Ambroise Gill était marié à l'abénaquise Marie-Jeanne Poliquin, et qu'ils eurent au moins deux enfants, dont un, Amable, s'est marié à Marie Ouellet en 1869 à Bagotville, et de qui descendent plusieurs Gill vivant aujourd'hui à la Pointe-Bleue.

La question qui se pose est ceci: qui était le père d'Ambroise et de Pierre-Antoine Gill, jadis de Bécancour, et rendus en 1857 à la Pointe-Bleue?

Pour le moment, il est possible de suggérer ce qui suit: venant de Bécancour, Ambroise et Pierre-Antoine Gill pourraient être les frères d'Amable Gill, cité plus haut. Il se peut, donc, que ces trois personnes soient les enfants de Jean-Baptiste Gill et de Marguerite Poichar. Ce Jean-Baptiste Gill était le fils d'Antoine Gill (67), ce dernier étant le fils aîné de Joseph-Louis Gill et de sa première femme, Marie-Jeanne Manamaghemet.

Advenant que ces faits antérieurs soient véridiques, nous pourrions ajouter une huitième branche, soit celle d'Antoine Gill de qui descendent les Gill de la Pointe-Bleue.

## RÉFÉRENCES

40. Graves, William E., «Franklin County», A History of New England, Boston, 1880, p. 155.
41. Smallwood, J.R., réd., The Book of Newfoundland, St. John's, 1937, Tome 3, p. 442-444.
42. Maurault, p. 345: la date qu'il cita est inexacte; cependant, la description de la mêlée est exacte.
43. Bodge, p. 80: «These were commanded by Quartermaster Joseph Belcher and Caporal John Gill». Bodge résume la mêlée.
44. En anglais, le terme est «freeman», venant de «free of the corporation», ceux ayant le droit de vote et privilèges ainsi que les devoirs et obligations imposés sous menace d'amendes; une politique en vigueur pour la plupart du 17e siècle. Voir: George H. Haynes, «Representation and Suffrage in Massachusetts 1620-1691», John Hopkins University Studies, 12th Series, No. 8-9 (Aug.-Sept. 1894), Baltimore, p. 12-24.
45. Le livre de Filby nous cite, entre autres, 277 livres traitant de listes d'immigrés entre 1620 et 1900.

46. Hotten, John C., The Original Lists of Persons of Quality... to American Plantations 1600-1700, (2e édition), New York, 1880, p. 174, 240.
47. Savage, Tome 2, p. 254-255; Whittemore, p. 210; Smallwood, Ibid., p. 442,
48. Farmer, p. 121: «GILL, John, Salisbury, 1651». Rien de plus.
49. Cependant, dans Savage (Tome 2, p. 254) l'on retrouve que John Gill épousa Phebe, fille d'Isaac Buswell, le 2 ou 3 mai; mais dans Savage (Tome 1, p. 319) John épousa Phebe le 2 mai et l'on cite: fille probable de John Buswell, ce dernier, frère d'Isaac. L'on peut croire que la date soit le 2 mai, mais de qui Phebe était-elle la fille?
50. Farmer, p.v.: la vaste majorité, sinon tous les colons anglais, du Massachusetts, entre 1630 et 1650, appartenaient à cette secte de l'Eglise d'Angleterre.
51. Tepper, p. 83. D'autres Gill sont venus indirectement à la Nouvelle-Angleterre: Thomas Gill par l'île de St-Christophe à Hingham, et Arthur Gill, par Richmond Island (Maine) pour Boston. Nous ne retrouvons que deux arrivées en Amérique pour au moins trois John Gill en la Nouvelle-Angleterre.
52. Greer, C.G., Early Virginia Immigrants 1623-1666, Richmond, 1912, p. 128.
53. Bodge, p. 222: Butler avait cité «2 livres 9. 6d.» que l'on retrouve ici, mais notons que ce Samuel Gill fut le fils de Thomas Gill; notre Samuel Gill, père, était de Dedham (p. 368) et avait reçu 6 livres 8s. 4d., inscrit par erreur sous le nom de «Samuel Guile».
54. Bodge, p. 433: Ici, l'on retrouve les deux, «Samuel Gill, alive Hingham» et «Samuel Gill, alive Dedham» en 1733.
55. Coleman, Tome 1, p. 367.
56. Noyes, Sybil, réd., Genealogical Dictionary of Maine and New Hampshire, (1928-39), Baltimore, 1972, p. 7. Ajoutons que le village de Kennebunk faisait partie de Wells jusqu'à 1820, donc le Quenibanc du texte de 1758 se réfère plutôt à la rivière Kennebunk sur laquelle nous retrouvons les villages de Wells et Cape Purpoise (connu sous le nom de Kennebunkport).
57. Faisons la déduction: si Mlle James avait «l'âge de mariage» (12-14 ans) vers 1715, ceci met sa date de naissance vers 1701-1703; et si elle fut prise «en bas âge» (4-5 ans), cela met la date de l'enlèvement vers 1705-1708. Ajoutons que si Mlle James décéda vers 1738, âgée de 35 à 37 ans, serait-elle morte en donnant naissance à Robert?
58. Ce n'est qu'en 1700 que la mission de Saint-François fut augmentée de ceux de la Chaudière (Charny) selon Day, p. 9; donc, je doute que Samuel fut ramené directement à Saint-François en 1697, mais plutôt par l'Acadie. Mlle James a pu être acheminée directement à Saint-François où elle fut accueillie par un des siens, Samuel. Ajoutons qu'il est probable que Mlle James soit la deuxième femme de Samuel, afin d'expliquer le fait que Samuel avait 28 ans et Mlle James environ 14 ans.
59. Voici quelques comparaisons de dates de mariages que l'on retrouve dans Maurault (p. 348-377) et les divers registres paroissiaux:
- Joseph-Louis Gill avec Suzanne Gamelin (Maurault: 1762, Registres: 2/II/1763); François Gill + M. Labonté (M: 1769, R: 18/07/1768); Robert Gill + M. Louise Chênevert (M: 1777, R: 25/01/1774); Augustin Gill + Marie Plamondon (M: 1798, R: 1/05/1797); François-Louis Gill + Suzanne Gamelin (M: 1800, R: 3/05/1802); Michel Gill + M. Anne

Lottinville (M: 1790, R: 16/01/1792); Antoine Gill + Elizabeth Gamelin (M: 1802, R: 21/02/1803); Pierre-Jean Gill + Marie-M. Portneuf (2e nocés) Ignace Gill + Elizabeth MacDougald (M: 1831, R: 30/01/1832); Jean Gill + Léocadie Manseau (M: 1834, R: 17/06/1835); et Isaac Gill + Julie Robidas (M: 1848, R: 6/02/1844).

60. Sulte, p. 109.
61. Charland, 1964, p. 207n-208n: après 1833 les Gill ne furent plus reconnus Sauvages, mais ils ne disparurent de la liste des Abénaquis qu'en 1841.
62. Sabattis ou Sabatis, prononciation abénaquise de Jean-Baptiste, que cita Mme Johnson dans son Journal, en référence soit d'un fils (Antoine?) de Joseph-Louis Gill (Charland, 1964, p. 144) ou d'un jeune du village. Les deux romans de l'abbé Thomas-M. Gill furent The Lure of the City (1929) traduit par l'auteur à La Fascination De la Ville (1930) et The Heart of Lunenburg, publié aussi en 1930. Ajoutons que Lunenburg est un ancien village de pêche en la Nouvelle-Écosse, jadis le port du voilier le Bluenose au cours des années 1920.
63. Audet, François-J., et als., «Les Lieutenants-gouverneurs de la province de Québec», Cahiers des Dix, Montréal, Tome 27 (1962), p. 261.
64. Campagna, F.D., réd., Mariages de Bécancour, comté Nicolet (1716-1914), Québec, 1964, p. 93.
65. Tremblay, p. 148.
66. Le premier acte inscrit à la paroisse de Notre-Dame du Lac Saint-Jean (Roberval) fut le baptême de Ambroise Obiemsavine, le 20 octobre 1860. Voir: Saguenayensia, Vol. 8, No. 3, p. 62.
67. Cet Antoine Gill, connu sous le nom de Toanne, fut pris en otage, avec sa mère et son frère, Xavier, pendant l'assaut de Rogers en octobre 1759: seul, Antoine a pu s'échapper. Voir: Charland, 1964, p. 118. Ajoutons que Antoine s'est marié avec une Abénaquise en 1769 et ils ont eu trois enfants, de qui, selon Maurault (p. 349), il n'y eut aucune descendance vivante en 1866; mais ici, je soupçonne Maurault d'avoir eu tort au moins dans le cas de Jean-Baptiste et de son fils Amable.

#### BIBLIOGRAPHIE SUR LA FAMILLE GILL

1. Bergeron, Arthur, réd., Pierreville - Cent Ans 1853-1953, Pierreville, 1960, 254 pages.
2. Bodge, George M., Soldiers in King Philip's War, (1896), réimpression de l'édition de 1906, Genealogical Publishing Company, Baltimore, 1967, 502 pages.
3. Butler, James D., «The Gill lineage», The New-England Historical and Genealogical Register, Boston, Vol. 46 (July 1892), p. 212-215.
4. Charland, Thomas-M., Histoire de Saint-François-du-Lac, Ottawa, 1942, 364 pages.
5. \_\_\_\_\_ Histoire des Abénakis d'Odanak 1675-1937, Montréal, 1964. 368 pages.
6. \_\_\_\_\_ «Ignace Gill», Dictionnaire canadien des biographies, Tome IX (1861-1870), Québec, 1977, p. 346-347.

7. Charland, Thomas-M., «Joseph-Louis Gill», Dictionnaire canadien des biographies Tome IV (1771-1800), Québec, 1980, p. 316-317.
8. Coleman, Emma Lewis, New England Captives Carried to Canada, Portland, 1925, en deux volumes.
9. Day, Gordon M., «The Identity of the Saint Francis Indians», Collection Mercure (No 71), Musée National de l'Homme, Ottawa, 1981, 157 pages.
10. Drouin, Gabriel, «Samuel Gill et Rosalie James: Anglo-Américains enlevés par les Abénakis et amenés au Canada», Dictionnaire National des Canadiens français, Montréal, 1965, p. 1609-1610.
11. Duhamel, Alain, «Le domaine Gill», SOS Patrimoine, Le Jour, Montréal, lundi, le 17 mai 1976, p. 14.
12. Farmer, John A., A Genealogical Register of the First Settlers of New England, Lancaster, 1829, 351 pages.
13. Filby, P.W., réd., Passenger and Immigration Lists Index, Detroit, 1981, en trois volumes.
14. Gill, Charles-Ignace, «Notes sur de Vieux Manuscrits Abénakis», Montréal, 1886, 22 pages.
15. \_\_\_\_\_ «Notes Historiques sur l'origine de la Famille Gill et histoire de ma propre famille», Montréal, 1887, 96 pages.
16. \_\_\_\_\_ «Notes additionnelles à l'histoire de la Famille Gill», Montréal, 1889, 30 pages.
17. \_\_\_\_\_ «Nouvelles notes sur l'histoire de la Famille Gill», Montréal, 1892, 19 pages.
18. Hamel, Réginald, réd., Correspondance de Charles Gill, Montréal, 1969, 245 pages.
19. \_\_\_\_\_ «Charles Gill», Dictionnaire Pratique des Auteurs québécois, Montréal, 1976, p. 298-299.
20. Hudon, J.C., «The White Chief of the St. Francis Abnakis - some aspects of border warfare: 1690-1790», Vermont History, Vol. 24 (1956), Montpelier, en deux parties, p. 199-210 et p. 337-355.
21. Lacourcière, Henri, «Pierreville, florissante paroisse du comté de Yamaska», La Patrie du Dimanche, Montréal, dimanche, le 11 octobre 1959, p. 48-49.
22. Maurault, Joseph-A., Histoire des Abénakis, depuis 1605 jusqu'à nos jours, Sorel, 1866, 631 pages.
23. Pontbriand, Benoît, réd., Mariages de Saint-François-du-Lac 1687-1965, Québec, 1966, 246 pages.
24. \_\_\_\_\_ , Mariages de la Baie-du-Febvre 1715-1966, Québec, 253 pages.
25. \_\_\_\_\_ , Mariages de Pierreville et Odanak 1854-1964, Québec, 1967, 213 pages.
26. Roy, Pierre-Georges, «Le Juge Charles-Ignace Gill», Les Juges de la Province de Québec, Québec, 1933, p. 242-243.
27. Savage, James, A Genealogical Dictionary of the First Settlers of New England, (Boston, 1860-1862), réimprimé par Genealogical Publishing Company, Baltimore, 1965, en quatre volumes.
28. Sulte, Benjamin, Histoire de Saint-François-du-Lac, Montréal, 1886, 120 pages.

29. Tepper, Michael, réd., Passengers to America, Baltimore, 1978, 554 pages.
30. Thériault, Yvon, «Promenade dans le domaine de la famille Gill», Le Nouvelliste, Trois-Rivières, samedi, le 12 août 1950, p. 11.
31. Tremblay, Victor, «La première famille fixée à la Pointe-Bleue», Saguenayensia, Vol. 12, no 6 (nov.-Déc. 1970), p. 148.
32. Whittemore, Henry, Genealogical Guide to the Early Settlers of America, (Extrait et réimpression de: The Spirit of 76, Vols. V-XII, Septembre 1898-June 1906), réimprimé par Genealogical Publishing Company, Baltimore, 1967, 438 pages. ↓

\* \* \* \* \*

## The Madawaska Historical Society

Chers descendants acadiens,

Nous sommes très heureux de vous inviter à nos célébrations du bicentenaire de l'arrivée de nos valeureux aïeux acadiens dans le territoire du Madawaska en 1785. Ce fut un événement historique qui créa si bien des liens de famille que ni le temps ni la distance en firent perdre le souvenir.

Cette grande fête aura lieu les 28, 29, 30 juin 1985, à Madawaska, Maine. Plusieurs programmes, à l'état de planification en ce moment, nous promettent d'être des plus mémorables. Notre but est de vous faire entreprendre un voyage nostalgique dans votre propre passé. Il y aura spectacles et divertissement de nature historique, banquet, étalages, publication d'un livre illustré de notre histoire et une étude graphique de la généalogie de nos familles acadiennes. Le couronnement de cette fête sera la dédicace d'une croix de marbre érigée à la mémoire de nos ancêtres qui furent les premiers à mettre pied sur les rives de la rivière St-Jean.

Chaque année une famille acadienne, issue d'un de nos fondateurs ou pionniers, organise une réunion de famille à Madawaska, Maine. De par le passé, les Daigle, Cyr, Hébert, Dufour et Thibodeau ont célébré leurs familles. Cette année du bicentenaire, nous désirons honorer les familles acadiennes de la rivière St-Jean et leurs descendants, tant du côté américain que du côté canadien. Puisque nos familles ensemble forment un immense arbre généalogique, nous sommes donc tous parents et par conséquent nous avons droit à une seule grande réunion de famille.

Si vous voulez venir célébrer avec nous, il faut nous le faire savoir aussitôt que possible. Ayez la bonté de retourner le formulaire ci-inclus. On peut nous écrire (voir notre adresse à l'en-tête) pour les problèmes de voyage ou d'hébergement ou on peut s'adresser à Cyr Travel Agency en composant 207-728-6387.

Madawaska Acadian Bicentennial Committee  
P.O. Box 18 Dept. ANAA  
Madawaska, Maine 04756

Claude L. Cyr, Chairman

*Claude L. Cyr*

Norman Cyr, Co-Chairman

*Norman M. Cyr*

PRÉCISION SUR L'ARRIVÉE, LARUE, ROY-DESJARDINS

par Paul Darisse

Faisant des recherches sur les Roy-Desjardins, famille de ma mère, j'ai eu à résoudre une difficulté, dont la solution peut être utile à d'autres chercheurs.

Dans l'ouvrage de Mgr C.A. Carbonneau, Vol. 3, première série, page 347, on trouve:

« 87. Germain (Desjardins)                      L'arrivée (a)                      Julie

...

« (a) et «Lavoie», «Larue», et «L'Heureux», le nom diffère d'un acte à l'autre. Ce doit pourtant être la même personne».

Il s'agit en effet de la même personne. Dans le registre de Saint-Louis de Kamouraska, en date du 6 février 1826, on trouve l'acte de mariage suivant:

*«... entre Germain Roy dit Voisine, journalier, veuf de Marie Perpétue Levasseur, et Marie Julie La rue, fille majeure de Jean Raphael la rue et défunte Josephite des Trois Maisons dite picard, ses père et mère de la paroisse de St roch...*

*J.H. Sirois, ptre »*

Dans l'acte, on pourrait lire Julie Lavoie; mais le nom du père est bien la rue, et en marge, on lit bien Marie Julie la rue, avec un tréma sur la lettre u.

L'acte de mariage indiquant que les parents de Julie étaient de Saint-Roch, il fut facile de trouver dans le registre de Saint-Roch-des-Aulnaies l'acte de baptême de Julie:

*«Le premier de novembre mil sept cent quatre vingt quatorze par nous prêtre curé de St-roch soussigné a été baptisée marie julie née d'aujourd'hui du légitime mariage de raphael la rue et de marie josephite picard. le parain a été jérôme aubu et la maraine marie rosalie la rue Soeur de l'enfant... jSph verreau, ptre curé de St roch »*

\* \* \* \* \*

*baptême de marie julie la rue*  
*Le premier de novembre mil sept cent quatre vingt quatorze par nous prêtre curé de St roch soussigné a été baptisée marie julie née d'aujourd'hui du légitime mariage de raphael la rue et de marie josephite picard. le parain a été jérôme aubu et la maraine marie rosalie la rue Soeur de l'enfant qui ont le père aubut déclaré ne savoir signer de ce qui suit l'ordonnance.*  
*J. Sph verreau ptre.*



## JEAN-BAPTISTE MOISANT (JOHN BEVINS) LE ROI DES AVIATEURS

par Marilyn Moisan

Une lignée de «Moisan» aux États-Unis -

Il y a de cela quelques années, j'avais entendu parler de Jean-Baptiste Moisan (John Bevins) qui avait été un aviateur célèbre (1). Je n'avais pu retracer son ascendance, ne pouvant faire le lien avec son origine dans la province de Québec. L'an dernier, j'ai eu la chance, par un heureux concours de circonstances, de pouvoir correspondre avec monsieur Bernard Edward Moisan, médecin et résidant à Aurora, Illinois, qui est apparenté à Jean-Baptiste par son arrière-arrière-grand-père. Plus précisément, le frère du grand-père de Jean-Baptiste, l'aviateur, était l'arrière-arrière-grand-père de monsieur Bernard Edward Moisan.

Je ne m'attarderai pas ici sur la généalogie de ces deux familles qui se rejoignent par un ancêtre commun soit: Jean-Baptiste Moisan qui épousa Marie Beaudry, fille de Joseph Beaudry et Angélique Bougret, le 28 janvier 1782 à l'Enfant-Jésus de la Pointe-aux-Trembles. Nous retracerons seulement l'ascendance généalogique de Jean-Baptiste l'aviateur.

Je tiens également à souligner que la soeur de cet aviateur, Mathilda (Thillie) Moisan, fut la première femme pilote aux États-Unis et peut-être dans le monde. Elle apprit avec son frère. Elle fut cependant la deuxième femme à avoir son permis de pilotage puisqu'une autre élève de Jean-Baptiste eut son permis avant elle, son nom: Harriet Quimby, permis no 37 émis en juillet 1911. Celui de Mathilda Moisan fut émis en août 1911 et portait le no 44.

Mathilda Moisan détenait le record d'altitude pour un pilote féminin avec un vol de 1 500 pieds au-dessus du sol. Elle abandonna l'aviation en 1912 suite à un accident, son avion ayant pris feu dans les airs; elle ne subit cependant que de légères blessures. Mathilda était née à Earl Park, Indiana, le 13 septembre 1878 (2).

Jean-Baptiste Moisan l'aviateur est né le 25 mai et fut baptisé le 29 mai 1870 dans la paroisse Notre-Dame, Chicago, Illinois. Il quitta la maison familiale à 19 ans pour la Californie où lui et ses trois frères Charles-Alfred, Edward et Georges achetèrent une ferme. Nous manquons de détails sur les années qui suivirent. Le seul fait connu est la naissance de son fils unique Stanley né vers 1895 et décédé en 1923. Nous ignorons le nom de sa femme, la date et le lieu de leur mariage ainsi que le lieu de naissance de leur fils Stanley. Nous savons, par contre, qu'après un séjour en Californie, Jean-Baptiste Moisan se rendit, toujours avec ses trois frères, au San Salvador où ils devinrent propriétaires d'une plantation de canne à sucre. Il aurait inventé un système d'irrigation qui lui aurait permis de prospérer et d'étendre son domaine. Serait-il allé dans ce pays parce que sa mère y était née et que des membres de sa famille y habitaient encore? Sa mère Joséphine Fortier y décéda en 1901.

En 1907, les troupes du gouvernement du San Salvador confisquèrent tous leurs biens. Deux de ses frères furent emprisonnés pour incitation à la révolution. Jean-Baptiste Moisan s'échappa et porta sa cause devant le gouvernement américain à Washington. Sa demande fut rejetée. Il décida alors de se joindre aux rebelles. Il se rendit à San Francisco, probablement pour recueillir des fonds.

Ensuite, nous le retrouvons, toujours avec ses frères, dans le domaine des affaires au Guatemala. Deux d'entre eux, Charles-Alfred et Georges se marièrent; Georges se maria deux fois, d'abord avec Mélida Hockwald, avec qui il eut onze enfants, ensuite avec Mercedes ... dont il eut dix enfants. Il y aurait donc encore des descendants Moisan au Guatemala.

En 1910, il se rendit en France dans le but d'acheter des avions qui lui permettraient de faire la révolution. Il séjourna d'abord à Cannes et commença à expérimenter son propre modèle d'avion. Peu de temps après, il se présenta à Paris et demanda à s'inscrire au «circuit de l'Est», événement aérien majeur qui devait se dérouler quelques jours plus tard. L'officiel lui demanda depuis combien de temps il pilotait: la réponse accompagnée d'un sourire fut: deux fois. Son inscription fut rejetée. Arriva alors le jour du «spectacle» et la foule vit tout à coup apparaître un petit avion de modèle Blériot. Il survola le terrain et fit un magnifique atterrissage. Moisant apparut alors. Un passager l'accompagnait et, pour l'assistance de cette époque c'était tout un événement, le pilote étant toujours seul. C'est ainsi que Moisant se fit rapidement connaître en France. Quelque temps après, il fit un autre vol au-dessus de Paris, mais, cette fois, accompagné de Roland Garros (premier aviateur à traverser la Méditerranée en 1913). Le 17 août de la même année, il réussit l'exploit de traverser la Manche avec l'aide de son mécanicien Albert Fileux. Il devint le premier pilote à couvrir la distance Paris-Londres avec un passager. L'avion était un appareil 70 HP gnomé Blériot, 2 sièges.

Le 30 octobre 1910 Jean-Baptiste Moisant participe à la course du siècle, organisée par un industriel millionnaire, pour un premier prix de 10 000\$ qui sera remis à celui qui contournera la Statue de la Liberté et reviendra au terrain, totalisant 36 milles de course. Moisant s'envola, mais, après quelques secondes, son appareil s'écrasa; il redécolla, mais s'écrasa encore une fois au sol. Cette fois, son avion refusa de partir et il essaya désespérément de se trouver un autre appareil. Il y réussit et s'envola avec un certain retard sur Claude Grahame White d'Angleterre et le comte Jacques de Lesseps de France. Il décida alors de changer de route, espérant ainsi les devancer et il y réussit. Il contourna la Statue de la Liberté et gagna la course en un temps de 34 minutes, 38,4 secondes, battant de justesse Grahame White de 33 secondes. Il avait également, à cette occasion, battu un record de vitesse pour un vol en ligne directe à une vitesse de 104,2 milles à l'heure sur une distance de 3 milles et demi.

Jean-Baptiste Moisant participa à plusieurs compétitions, spectacles ou autres. Et pendant la seule année où il pilota (1910), il devint très célèbre. Il mourut le 31 décembre 1910 lors d'une compétition à la Nouvelle-Orléans. Il tourna autour du terrain plusieurs fois à 200 pieds d'altitude et se préparait à atterrir quand soudain, à 35 pieds du sol, un vent violent fit pointer du nez l'appareil. Moisant fut éjecté de l'avion et se fractura la colonne vertébrale. Le roi des aviateurs était mort.

À la Nouvelle-Orléans l'aéroport international porte son nom et lors de la cérémonie d'ouverture, en novembre 1959, une plaque portant cette inscription fut dévoilée: «En mémoire d'un pionnier de l'aviation, John Bevins Moisant, qui perdit la vie dans un accident d'avion près de ce lieu le 31 décembre 1910. Il fut le premier pilote à transporter un passager au-dessus de la Manche, inventeur d'un modèle d'avion tout en métal, un homme charmant dont la mort fut une grande perte pour le monde de l'aviation». (3)

Jean-Baptiste Moisan mourut à l'âge de 40 ans et fut enterré à la Nouvelle-Orléans. Sa soeur Mathilda, restée célibataire, mourut le 5 février 1964 à N. Hollywood, Californie. Elle y fut enterrée et les restes de John Bevins, son frère, furent transportés dans le cimetière de Valnaha près de sa soeur. Le fils de Jean-Baptiste, Stanley, né en 1895, mourut en 1923.

#### ASCENDANCE GÉNÉALOGIQUE DE JEAN-BAPTISTE MOISANT

Jacques Moisan	M le 08-01-1641 St-Jacques de Dieppe Normandie	Françoise Fontaine
1- Pierre Moisan	M le 11-09-1673 Notre-Dame de Québec	Barbe Rotteau Geoffroy et Catherine Garsillac St-Martin de Paris, Ile de France
2- Michel Moisan	M le 18-11-1709 Ancienne-Lorette	Thérèse Bonhomme Nicolas et Thérèse Levasseur
3- Jean-Baptiste Moisan	M le 29-08-1752 St-Augustin, Portneuf	M.-Charlotte Doré (M. Charles) Louis et M.-Charlotte Gingras
4- Jean-Baptiste Moisan	M le 28-01-1782 L'Enfant-Jésus de la Pointe-aux-Trembles	Marie Beaudry Joseph et M.-Angélique Bougret
5- Michel Moisan	M le 31-01-1820 Ste-Marguerite de Blairfindie	Emélie (Esther) Rémillard (Remiga) Hyacinthe et Esther Lamoureux
6- Medose Moisan (Madore-Ménard-Midou)	M le 11-02-1861 St-John the Baptist l'Erable, Illinois	Joséphine Fortier Isaac et Marie Bounais
7- Jean-Baptiste Moisan (John Bevins) (1870-1910)	M le	
8- Stanley Moisan (1895-1923)		

#### SOURCES D'INFORMATIONS

1. Jacques Rivart - Nos aviateurs, page 265
2. Renseignement communiqué par le Dr Bernard Edward Moisan, Aurora, Illinois.
3. Extrait d'un texte d'un article paru dans «Air Force Magazine», août 1960, par Jerry Hopkins, lieutenant de l'armée de réserve américaine et reporter-pigiste au journal «Times-Picayune» à la Nouvelle-Orléans.

Les naissances, mariages et sépultures aux États-Unis sont de: The G.S. of Church of J.C. of Latter-day Saints, Inc. - The Mormons, Salt Lake City.

Pour ceux et celles que l'histoire de Jean-Baptiste Moisan intéresse j'ai sa photo à bord de son avion de type Blériot ainsi que la photo de Mathilda Moisan. ◀

par Sylvie Desgagné

Après un mot de bienvenue, la présidente de notre société, madame Jacqueline F.-Asselin, souligne l'excellent travail accompli par certains de nos membres lors de l'Expo-Sciences qui se déroulait récemment au Cégep de Sainte-Foy et la forte participation enregistrée à cette occasion.

Pour sa part, la vice-présidente, madame Sylvie Tremblay, agit à titre de conférencière et présente un exposé d'Initiation à la généalogie. Elle tient à souligner qu'il s'agit d'une science qui ne sert pas uniquement à compiler des noms et des dates dans un ordre donné, mais surtout qui nous donne l'opportunité de faire revivre le vécu quotidien de nos ancêtres.

Une telle préoccupation est très certainement partagée par Mme Kathleen Mennie-de Varennes qui nous offre le cahier spécial K Edouard Aubé (1849-1919) journaliste et dont c'était le lancement. L'auteure fait connaître cet homme, à partir de documents et de notes personnelles d'une grande valeur historique. Contemporain de Benjamin Sulte, Edouard Aubé touchait, comme lui, les domaines historique et littéraire. Cet ouvrage inédit de 74 pages, qui nous transporte dans l'atmosphère d'une époque savoureuse, est disponible à la SGQ au prix de cinq dollars.

D'autres nouvelles publications sont annoncées dont l'une comporte un album-souvenir des 75 ans de Notre-Dame du Chemin (1909-1984), 38 pages (un dollar au presbytère N.-D. du Chemin) et l'autre publiée par monsieur Benoît Pontbriand, un répertoire des mariages de Saint-Esprit (1930-1981), Saint-Paul-Apôtre (1956-1982), Sainte-Claire d'Assise (1950-1981), Sainte-Odile (1961-1982) Ville de Québec. Contribution no 107, compilé par Roger Lortie, 221 pages, disponible au prix de vingt dollars chez l'éditeur.

Le sujet de cette rencontre a attiré de nouveaux visages et nous sommes heureux d'en compter plusieurs parmi nos membres. ◀

\* \* \* \* \*

#### LES FAMILLES GAGNON-BELZILE -1635-1985-

Une corporation a été formée dans le but d'organiser une fête réunissant les descendants de Mathurin, Pierre, Jean et leur cousin Robert GAGNON. Cette fête aura lieu le 17 août 1985, à Québec.

Si vous portez le nom de GAGNON ou BELZILE et êtes intéressés à participer à cette fête, veuillez nous faire parvenir vos noms et adresse avec la somme de 5,00\$ à:

Les familles Gagnon-Belzile -1635-1985  
975, avenue Pouliot  
SAINTE-FOY G1V 3P1

Sur réception, nous vous retournerons un certificat de membre ainsi que le programme complet des activités de la journée.

Pour de plus amples renseignements, téléphonez aux numéros suivants:  
(418) 653-0773 ou (418) 683-0146. ◀

## L'ANCÊTRE CANADIEN LOUIS DELISLE

par Roch Delisle

Dans leur rapport pour l'année 1975, les Archives nationales du Québec publiaient le manuscrit VIEILLES FAMILLES DE FRANCE EN NOUVELLE-FRANCE du Père Archange Godbout, chercheur de regrettable mémoire. Précédée d'une annotation du généalogiste Roland-J. Auger, la publication dévoilait au public de précieux renseignements sur plusieurs ancêtres canadiens. C'est ainsi qu'on en sait un peu plus sur Louis Delisle et davantage sur sa famille.

### LOUIS ET SA FAMILLE

Originaire de Dampierre, en pays de Bray de la Normandie, Louis est fils de Charles Delisle et de Marguerite Petit, mariés vers 1629, peut-être à Gournay, devenu officiellement Gournay-en-Bray. Il est petit-fils de Nicolas Delisle, époux de Jeanne ... et père d'au moins cinq enfants, les trois derniers baptisés à Dampierre.

Louis est l'avant-dernier d'une famille de dix enfants et le plus jeune des trois garçons. Comme ses frères et soeurs, il est baptisé à Dampierre, le 11 avril 1645. Le noble homme Louis Godart, prêtre, curé de Dampierre, est son parrain et Renée Sanglier, sa marraine.

On peut inférer de l'acceptation du curé Godard d'être parrain à ce baptême que la famille Charles Delisle était une cellule honorable de la paroisse de Dampierre.

Le dixième enfant de la famille de Charles naquit posthume. Cette fille est baptisée, le 10 février 1647, sous le prénom de Catherine. Louis devient donc orphelin de père à deux ans. Il sera le seul de sa famille à s'établir au Canada. (1)

### DAMPIERRE DEVIENT CAMPIERRE-EN-BRAY

L'existence en Normandie de deux localités du nom de Dampierre, les deux dans le diocèse de Rouen, prêtait certes à confusion. De là, vit le jour l'appellation Dampierre-en-Bray pour distinguer le Dampierre près de Gournay de celui plus à l'ouest qui lui est devenu Dampierre-Saint-Nicolas. L'appellation «qui s'était répandue peu à peu est devenue officielle vers 1955», nous informait le maire de la commune de Dampierre-en-Bray, dans sa réponse du 27 août 1979 à notre demande de renseignements.

Sur la graphie de Dampierre, l'obligeant maire - alors en fonction depuis 1945 - écrivait: «Sur nos actes d'État Civil qui remontent jusque vers 1550, il est presque toujours orthographié Dampierre et non Dompierre.» Dampierre-en-Bray fait maintenant partie du département de Seine-Maritime, désigné par le chiffre 76.

## DÉPART DE L'ANCÊTRE POUR LE CANADA

Âgé de 20 ans et militaire au régiment de Carignan-Salières, Louis Delisle s'embarque en 1665 pour le Canada. Vu que le roi avait prié l'intendant Jean Talon d'inviter les soldats qui partaient pour la Nouvelle-France à s'établir dans ce pays (2), Louis partait-il avec l'espoir de revoir sa Normandie, une fois accomplie la mission contre les Iroquois dont son régiment était chargé, ou disait-il déjà adieu à son pays?

À ce jour, nous n'avons aucune preuve formelle que notre ancêtre faisait partie du régiment de Carignan. Notre assertion repose sur l'analyse consciencieuse d'indices que voici:

INDICE 1: En suivant l'ordre chronologique, la présence de Louis Delisle au Canada nous est révélée par la concession d'une terre de deux arpents de front que Jean-François Bourdon lui fait, le 20 mars 1667, dans sa seigneurie de Dombourg. Cette seigneurie, Nicolas Dupont, de Neuville, l'a acquise en 1680 et lui a substitué le nom de Neuville. Cette concession consentie à Louis et à 43 autres le même jour par Bourdon Dombourg sont inscrites au répertoire du notaire Romain Becquet.

Pour que Louis Delisle soit au Canada à l'hiver de 1667, il a fallu qu'il arrive avant la fin de la saison de navigation de 1666. Comme il n'est pas recensé en 67, de deux choses l'une, ou il était de la population à dénombrer, mais n'a pas été retracé par les recenseurs; ou il faisait partie des troupes royales, troupes qui ne furent couvertes ni par le recensement de 1666, ni par celui de 1667.

INDICE 2: La terre concédée à l'ancêtre, le 20 mars 1667, est voisine, au nord-est, de celle concédée le même jour à Antoine Bordeleau, originaire de Dampierre-sur-Bretagne, évêché de La Rochelle (3). Celui-ci fut identifié par Roy et Malchelosse (4) comme étant le Dampierre de la compagnie Maximy (Drouin le donne de la compagnie Laubia), sur le «ROLLE DES SOLDATS DU RÉGIMENT DE CARIGNAN-SALIÈRES QUI SE SONT FAITS HABITANS DE CANADA EN 1668». (5)

Ce voisinage a pu être fortuit. Par contre, il a pu avoir été sollicité par deux frères d'armes désireux de se trouver voisins, après leur licenciement. Cela, afin de pouvoir travailler en commun et constituer ainsi une synergie propre à rendre moins dangereux, moins pénibles leurs travaux de défrichement et autres.

INDICE 3: Lors de son premier voyage le 20 mai 1668, Monseigneur François de Laval administrait le sacrement de confirmation à 66 adultes, au seul fort Saint-Louis sur le Richelieu. Au nombre de ces confirmés se trouvaient Jacques de Chambly, commandant du fort, et Valentin Frappier de Beauregard. Parmi les 64 autres, des militaires pour la plupart, on retrouve l'ancêtre Louis. Dans le registre où ces confirmations furent consignées, on lit: «De L'Isle, Louis, du diocèse de Rouen». (6)

INDICE 4: Par acte sous seing privé du 11 avril 1669, Antoine Tapin, censitaire du seigneur de Dombourg depuis 1663 (Becquet), et Louis Delisle échangent leurs

concessions de terre. Celui-ci devra cependant payer comptant à Tapin 225 livres, plus 100 sols pour sa démarche. Dès le 20 mai 1669, l'ancêtre s'acquitte de son obligation. (7)

Que Louis ait pu payer si tôt surprend de prime abord; mais n'étonne plus si l'on voit dans ce censitaire un militaire des troupes royales qui a choisi de s'établir au pays. On sait que les soldats, à leur établissement, reçurent à leur choix 100 livres ou 50 livres et des vivres pour un an. Les officiers reçurent davantage.

INDICE 5: L'été de 1669 est à sa fin. Depuis le 11 avril, Louis est dans sa vingt-quatrième année. Il se voit vraiment prêt, mentalement et matériellement, à fonder un foyer. L'occasion est belle: cette année, un nombre impressionnant de filles du roi sont débarquées à Québec. Elles furent dirigées, dans une forte proportion, vers le gouvernement de Québec où se retrouvait alors la plus grande population. L'ancêtre se rend donc à Québec pour prendre contact avec les filles encore libres et faire un choix.

Le 29 septembre, il passe un premier contrat de mariage avec Marie Petit (Duquet), contrat qui est annulé d'un commun accord le lendemain. Un second contrat, par-devant le même notaire, est passé le 30 du même mois, avec Louise des Granges (S. Desgranges), qui venait, elle aussi, d'annuler le contrat qu'elle avait passé la veille, avec Pierre Senat (Duquet).

Un premier extrait du contrat entre Louis Delisle et Louise des Granges: *«... furent presens en leurs personnes Louis Delisle fils de Charles Delisle et de Margueritte Petit ses pere et mere de la paroisse de dompierre Archevesché de Rouen d'une part et Louise desgranges fille de denys desgranges et de Margueritte Jouanne ses pere et mere de la paroisse de St Brisse archevesché de Paris d'autre part...».*

Est-ce Louis qui a dit Dompierre au lieu de Dampierre? ou est-ce le notaire qui a mal entendu?

Un second extrait: *«Et a led futur espoux recogneu et confessé que lad. future espouse a apporté et mis en communauté avecq luy la somme de quatre cents Livres y compris la somme de cinquante livres a elle donnée par sa Majesté dont la somme de Deux cents Livres entrera en lad. Communauté Et la somme de deux cents Livres luy sortira nature de propre a elle et aux siens de son costé et ligne.»*

En excluant le cadeau du roi, Louise a donc apporté des biens estimés à 350 livres. L'historien Dumas n'indique que 50. Nul doute par faute d'impression. (8)

Puis, ce troisième: *«... Faict et passé a Quebecq en la maison de lad. dame bourdon le trentes septembre mil six cent soixante neuf en presence de Charles Terrien et Martin gueudon tesmoingts et ont lesd. futurs conioints déclaré ne sçavoir escrire n'y signer de ce enquis suivant lordonnance.»*

## MARIAGE DE LOUIS DELISLE

Le 15 octobre 1669, à l'église Notre-Dame de Québec, six censitaires de Dombourg épousent des filles du roi. Léonard Faucher est uni à Marie Damoys, Robert Sénat à Marie Attanville, Jean Lepicq à Françoise Millot, Jean De L'Astre à Marie Lefebvre, Antoine Bordeleau à Pierrette Halier et Louis Delisle à Louise Des Granges. Jean-François Bourdon, leur seigneur, est l'un de leurs témoins. Louis Delisle est un des témoins de Jean De L'Astre et d'Antoine Bordeleau.

L'acte de mariage de Louis et de Louise, en plus de révéler qu'ils étaient alors orphelins de père et de mère, nous fournit l'INDICE 5:

*«Le quinziesme iour du mois d'octobre de l'an mil six cens soixante Neuf; après les fiançailles et la publication des deux bans de Mariage d'entre Louys de L'Isle hab<sup>t</sup> de Dombourg, fils de feu Charles de L'Isle, et de defunte Marguerite Petit, ses pere et mere, de la paroisse de Dampierre, Archevesché de Rouen, d'une part; et Louyse des Granges, fille de deffuncts Denys des Granges et Marguerite Jouanne ses pere et mere, de la paroisse Saint-Brice, archevesché de paris d'autre part; Monseigneur L'Evesque leur ayant donné dispense du 3eme ban, et ne s'estant decouvert aucun empeschement, Je soussigné Curé de cette Eglise paroissiale les ay mariés solennement et leur ay donné la bénédiction Nuptiale selon la forme prescrite par la Ste-Eglise en présence de Valentin Frapier Sieur de Beauregard Lieutenant du Sr de Chambly; de Jean françois bourdon sieur de Dombourg et d'Anthoine Bordeleau, Tesmoins.*

*H. de Bernieres»*

Des six mariages précités, le sieur de Beauregard ne fut témoin qu'à celui de Louis Delisle. Si Louis n'avait pas été un militaire licencié du régiment de Carignan, la présence à son mariage de ce lieutenant comme témoin aurait été fort insolite. (12)

### COUP D'OEIL SUR LE «ROLLE»

Comme Louis Delisle s'est établi au Canada, ses nom et prénom doivent se lire sur le rôle mentionné à INDICE 2, vu qu'il faisait partie du régiment de Carignan, selon notre assertion. Première déception! Le fameux rôle ne donne que les surnoms sous lesquels les militaires étaient appelés au régiment. Voici par exemple les inscriptions qu'on y lit sous «PETIT» (compagnie Petie): «Boncourage; La Montaigne; La Gorce; Lafleur; Poitevin; du Verger; de L'Isle; René le Normand; Le Picart; La Violette; Champagne.»

Après beaucoup d'efforts, les historiens Roy et Malchelosse ont mis nom et prénom vis-à-vis 290 des 403 inscriptions que le rôle contient. Deuxième déception! Louis Delisle n'est pas parmi les identifiés. Quant au «de L'Isle» de la compagnie Petit, le seul de ce surnom sur le rôle, il s'identifie à Jacques Doublet dit Delisle, d'après ces chercheurs. (13)

Nous ne pouvons accepter cette identification et en voici les raisons:

1. Jacques Doublet est recensé en 1666, bien que les troupes royales ne le furent pas;



2. Au recensement, il est l'un des trois «domestiques de Monsieur Le Barroye Agent general de messieurs de la Compagnie» des Indes occidentales: «Jacques Doublet dit de l'ysle 28 (ans) Engaigé» (engagé);
3. Il est à Québec au recensement. Or, celui-ci fut fait en février et mars et la compagnie Petit passa l'hiver 1665-66 au fort de Chambly. Doublet se trouve donc à deux endroits à la fois. Avait-il le don d'ubiquité? (14)
4. Le 22 janvier 1667 est la date de son mariage à Québec. C'est là date fort précoce pour un soldat du régiment de Carignan qui s'est établi au Canada.

Ici, il nous faut souligner que les chercheurs susdits n'avaient pas en main la liste des confirmés du fort Saint-Louis, lorsqu'ils s'attaquèrent à l'identification des surnoms inscrits sur le rôle.

### LE «de L'Isle» SERAIT L'ANCÊTRE LOUIS

Le fait que le «de L'Isle» de la compagnie Petit ne soit pas Jacques Doublet ne permet pas d'inférer que le surnom cache Louis Delisle. Mais il est probable qu'il soit celui sous lequel l'ancêtre était appelé au régiment. Voyons: d'abord, voir Delisle dans le «de L'Isle» ne crée pas une exception. En effet, dans une quarantaine d'inscriptions parmi les 290 qui furent déchiffrées, le surnom est identique au nom du soldat, sauf que parfois l'orthographe diffère. Exemples: «Regnaud» correspond à Guillaume Regnault; «Chiron» à Louis Chiron, «Olivier» à Maurice Olivier; «LaBadie Sergent» à Jacques Labadie, sergent; «du Mont» à Julien Dumont dit Lafleur; «du Seau» à Jean Dussault dit Baron.

Puis il y a la probabilité que l'ancêtre se soit engagé dans la compagnie Petit. Son capitaine, Louis Petit, est originaire de Bezane, diocèse de Rouen, Normandie. Né en 1629, il est un contemporain de Marguerite Petit, la mère de l'ancêtre et peut-être un parent ou une connaissance.

Si l'ancêtre Louis était bien de la compagnie Petit, il se peut alors qu'il soit passé, à l'automne de 1667 ou en 1668, sous les ordres du sieur de Beauregard, lieutenant du sieur de Chambly. S'il en fut ainsi, le lieutenant avait double raison pour être témoin au mariage de l'ancêtre: Louis Delisle était un ancien du régiment de Carignan; de plus, il avait été un temps sous ses ordres.

### RÉFÉRENCES

1. Rapport des Archives nationales du Québec 1975 (tome 53), M.A.C., p. 166-167.
2. Lesage, Germain, o.m.i., L'Arrivée du Régiment de Carignan, Revue de l'Université d'Ottawa, Vol. 35, 1965, p. 15.
3. Drouin, Dictionnaire national des Canadiens-français.
4. Regis Roy et Gérard Malchelosse, Le Régiment de Carignan, G. Ducharme, Librairie-éditeur, 133, rue Saint-Laurent, Montréal, 1925, p. 95.
5. A.P.C., copie de l'original cotée France, Archives des Colonies, série D<sup>2c</sup>, vol. 47.

6. Raymond, Raoul, Les Confirmés du Fort Saint-Louis (Chambly), 1668, 1669, 1681, MSGCF, Vol. XVI, No I, p. 26-41
7. Rageot, Charles, Inventaire des biens meubles et immeubles de la Communauté de defunt Louis Delisle et de Louise Desgranges sa femme.
8. Dumas, Silvio, Les Filles du Roi en Nouvelle-France. La Société historique de Québec, Québec, 1972, p. 227.
9. Dumas, Silvio, op. cit., p. 33-34.
10. Lanctôt, Gustave, Filles de Joie ou Filles du Roi, Éditions du Jour, 3411, rue Saint-Denis, Montréal, p. 77.
11. Trudel, Marcel, Le Terrier du Saint-Laurent en 1663, Éditions de l'Université d'Ottawa, Canada, 1973, p. 155.  
Gosselin, abbé Auguste, Jean Talon et son ami l'abbé de Saint-Sauveur, Québec, Dussault & Proulx, Imprimeurs, 1904, p. 189
12. Registre de Notre-Dame de Québec, 1669.
13. Roy, Régis et Gérard Malchelosse, op cit., p. 101
14. Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec pour 1935-1936, p. 12. ◀

\* \* \* \* \*

#### ▶ NOUVEAUX MEMBRES

- 1672 - AMPLEMAN, Claude, 7, rue St-Antoine, LORETTEVILLE QC G2B 1L6
- 1673 - CARON, Louis-Philippe, 23, rue Ste-Marie, RIMOUSKI QC G5L 4E1
- 1674 - TREMBLAY, Léo, C.P. 416, SAYABEC QC GOJ 3K0
- 1675 - LACHANCE, Claire, 2550, av. Laframboise, SAINT-HYACINTHE QC J2S 4Y3
- 1676 - BOUCHARD, Michel, 160, 92e Rue Ouest, CHARLESBOURG QC G1G 2R1
- 1677 - RACINE, Jules, 203-525, rue St-Charles ouest, LONGUEUIL QC J4H 3Y5
- 1678 - ROULEAU, Marc, 607, des Érables, NEUVILLE QC GOA 2R0
- 1679 - COTE, Serge, 220, 61e Rue est, CHARLESBOURG QC G1H 2A7
- 1680 - BLANCHARD, Philippe, 2613, Place Vigneault, SAINTE-FOY QC G1W 1X4
- 1681 - DESCHENES, Germain, 2-773 av. Rougemont, SAINTE-FOY QC G1X 2M1
- 1682 - LEBEUF, Bernard, 2102 Chemin Ste-Foy, SAINTE-FOY QC G1V 1R8
- 1683 - BRUNET, Marie Méthot, 1098, av. de la Tour, QUÉBEC QC G1R 2W7
- 1684 - PERRON, Pascal, 123, rue Ste-Anne, BAIE SAINT-PAUL QC GOA 1B0
- 1685 - TROTTIER, Roger, 2968, rue La Promenade, SAINTE-FOY QC G1W 2J6
- 1686 - GAGNON-ROUSSIN, Denise, 3372, rue Rochambeau, SAINTE-FOY QC G1X 2G6
- 1687 - LAVALLÉE, Suzanne Gagnon, 9360, av. Ampleman, CHARLESBOURG QC G1G 3X1
- 1688 - DUDEMAINE, Philippe, 1885, rue Madrid, SAINT-HUBERT QC J3Z 1A7
- 1689 - LAURENCELLE, Nicole, 2727, rue Le Verrier, SAINTE-FOY QC G1V 1G7
- 1690 - DION, Henri, 301-472, Chemin Ste-Foy, QUÉBEC QC G1S 2J5
- 1691 - GRAVEL, Louis, 27-2284, Nadeau, JONQUIÈRE QC G7X 8X9
- 1692 - BEAULIEU, Jeanne Quintal, 304-2116, Chemin Ste-Foy, SAINTE-FOY QC G1V 1R8
- 1693 - BRIEN, Gabriel M., C.P. 2490, SAINT-NICOLAS QC G0S 3L0
- 1694 - BRIEN, Lucie Roy, C.P. 2490, SAINT-NICOLAS QC G0S 3L0

#### ▶ ABONNÉS

Société de généalogie des Laurentides, C.P. 131, SAINT-JERÔME QC J7Z 5T7  
West Central Missouri Genealogical Society, 705 Broad, WARRENSBURG, Missouri 64093 USA ◀

L'origine de votre nom de famille peut être retracée parfois jusqu'aux temps primitifs. Cependant, le nom de famille dont on a hérité, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est un développement comparativement récent dans l'histoire humaine, datant à peine de neuf cents ans. Un nom de famille est ajouté à un prénom dans le but de le rendre plus spécifique et pour indiquer la parenté dans la famille ou les descendants.

D'après leur origine, la plupart des noms de famille sont classés en quatre catégories:

1. Ceux dérivés d'un nom des aïeux
2. Ceux dérivés d'une caractéristique personnelle ou réelle
3. Ceux dérivés d'une localité ou endroit résidentiel
4. Ceux dérivés d'une occupation

Au temps biblique, il y eut certaines classifications qui furent employées pour le nom de famille. Exemple: Joshua, le fils de Nun, Simon le fils de Jonas. Juda de Galilée et Simon le Zélot. Dans la Grèce ancienne, les filles étaient nommées d'après le nom de leur père. Comme Chryséis la fille de Chrysès. Les fils furent nommés d'après le père aussi, comme: Hieronymes fils de Nioro. Les Romains, avec le développement de leur civilisation, sentirent le besoin d'avoir un titre héréditaire et pour atteindre ce but, ils ont inventé un système complexe par lequel chaque patricien pouvait retracer ses ancêtres en adoptant plusieurs noms. Pas un de ces noms correspondait aux prénoms comme nous les connaissons, pour le «clan», quoique le système était excellent. Ce fut une innovation temporaire, avant le renversement de l'Empire de l'Ouest par les envahisseurs barbares qui mit fin à ce système et amena le retour aux coutumes primitives, c'est-à-dire à un seul nom.

Les anciens Scandinaves et la plupart des Allemands n'avaient que des noms individuels et ils n'y avait pas de nom de famille proprement dit parmi les Celtes.

Mais comme les familles et les groupes de tribus augmentaient en nombre, les noms individuels devenaient inadéquats et le besoin de noms supplémentaires commença à se faire sentir. Parmi les premiers à être employés furent des expressions comme «Le Fort», «Le Courageux», «Le Sévère», «Le Menaçant». Les nations du Nord de l'Europe ont bientôt adopté la pratique d'ajouter le nom du père au nom du fils: Oscar fils d'Assian, Oscar fils de Carnuth, Dermid fils de Duthno.

Les vrais noms de famille, dans le sens «héréditaire», datent, en Angleterre, de l'an mil. Plus tard, ils furent employés en Normandie, quoiqu'il n'y ait pas de registres conservant les noms de familles saxonnes avant la conquête par les Normands. Il se pourrait que le nom de famille le plus vieux de l'Angleterre soit celui d'un descendant de NIVITA HATTE. Pendant le règne

---

\* Esquisse généalogique et historique réalisée à l'aide de la bibliographie que l'on retrouve à la fin.

d'Edouard le confesseur (1042-1066), il y avait des locataires Saxons en Suffolk, portant des noms comme: Suert Magno, Stigand Soro, Siuard Rufus et Leuric Hobbesume (Hobson). Les registres de Domesday, de 1085-1086, montrent des combinaisons curieuses de noms de Saxons avec des noms de familles Normandes.

À la fin du XIIe siècle, les noms héréditaires devenaient très communs en Angleterre. Mais même en l'an 1465, ils n'étaient pas universels. Pendant le règne d'Edouard V, une loi fut adoptée pour obliger certains Irlandais hors-la-loi à prendre un nom de famille. Aussi tard qu'au commencement du XIXe siècle, une loi semblable obligea les Juifs d'Allemagne et d'Autriche à ajouter un nom de famille allemand ou autricien à leur prénom.

Comme nous l'avons vu précédemment, le nom de famille peut être divisé en quatre catégories générales, d'après leur origine. Une de ces catégories, la plus importante, indique que le nom de famille dérivé d'un nom est donné par le père de ceux qui portent le nom de famille. De tels noms furent établis par le moyen d'un préfixe ou d'un suffixe signifiant «fils de» ou un dérivé. Ainsi, les noms anglais terminés par «son», «ing», «kin» (de Norse, «sonr», «ingr», «kyn»). De même, les nombreux noms dont le préfixe commence par «Mac» (gaélique), «Fitz» (normand), «Ap» (gallois) et «O» (irlandais) qui veut dire «un descendant de»). Ainsi, les fils de John sont devenus les Johnsons, les fils de William sont devenus les Williamsons ou Wilsons. Les fils de Richard sont devenus les Richardsons ou les Richardses (le «s» final de Richards représente une contraction de «son»). Les fils de Neill sont devenus les MacNeills, les fils d'Herbert sont devenus les FitzHerberts, les fils de Thomas sont devenus les Thomases et les fils de Reilly sont devenus les O'Reillys. Un autre groupe de noms de famille, dérivés d'une caractéristique physique ou personnelle de leur premier ancêtre, ou même d'un sobriquet, se rattache à une classe. Ainsi, Pierre, le fort, devient Pierre le Fort; Roger, de petite stature, devient Roger Little ou Roger Small et, William, aux cheveux noirs, Alfred, le blond, deviennent William Black ou Alfred White. De tous ces noms, seulement quelques-uns exigent d'être mentionnés: Long, Hardy, Wise, Gladman, Lover, Young-man, Legrand. De tels noms, comme Fox, Wolfe, appartiennent à ce groupe bien que quelques auteurs suggèrent qu'ils soient dérivés des anciens pôles totems.

Une troisième catégorie de noms de famille provient du nom de la place résidentielle de l'individu. De tels noms étaient très populaires en France, il y a fort longtemps, et furent introduits en Angleterre par les Normands. Plusieurs d'entre eux furent connus par le titre de leurs biens sur le continent et, plus tard, par leur possession en Angleterre. Les noms de famille adoptés par la noblesse étaient généralement précédés de «of», «or», «de», «de la», ou «del», l'équivalent saxon étant le mot «atte» (at the) employé dans les noms comme John atte Brook, Edmund atte Lane, Godwin atte Brigg et William atte Bourne. De nos jours, un vestige de cet usage se retrouve dans les noms de Atwell, Atwood, Atwater. Dans d'autres cas, les noms Normands furent substitués et dans d'autres noms tels que Wood, Briggs et Lane, le «de» fut omis. Les noms de famille des Pères des «Pilgrims» comprennent des noms illustrant des places comme Winthrop, qui veut dire village paisible; Endicott: une chaumière; Standish: un parc avec beaucoup de pierres. Les suffixes «ford», «ham», «leg» et «ton» dénotent des localités trouvés dans les noms suivants: Ashford, Bingham, Burley ou Burleigh et Norton.

Tandis que l'Angleterre jouissait d'un temps de paix sous le règne de Edouard le Confesseur, une quatrième catégorie de noms de famille est apparue, dérivée de noms d'occupations. Les noms les plus anciens semblent être des noms

officiels tels que: Bishop, Mayor, Fahocett (juge), Alderman, Reeve, Sherriff, Chamberlain, Chancellor, Champlain, Deacon, Latimor (un interprète), Marshall, Summer (Saumonier) et Parker (gardien de parc). Les noms dérivés de métiers et autres, quoique de type général, furent adoptés plus tard. Currier était un apprêteur de peaux, Webster un tisserand, Wainuright un constructeur de wagons et Boxter un boulanger. De tels noms comme Smith, Taylor, Barber, Shepherd, Carter, Mason et Miller sont des noms qui sont dérivés de métiers et expliquent eux-mêmes leur origine.

De nos jours, plusieurs noms de famille semblent dérivés de leur propre origine, tels: Long Fellow qui était auparavant Longueville; Lonshanke pour Longchamp; Troublefield de Tuberville; Wrinch de Renshaw; Diggles de Douglas et Snovks de Sevenoake. De tels changements de noms résultent de l'ignorance de l'orthographe, de la manière de les prononcer ou, simplement, une préférence de celui qui le portait. Ceci est cause de bien des problèmes pour les généalogistes et les étymologistes. Ainsi, le nom Shakespeare est écrit de vingt-sept manières différentes et les noms de la majorité des Anglais, comme des Américains anglais, sont orthographiés de quatre à douze manières différentes. En Amérique, la variation des noms de famille est plus grande que dans d'autres parties du monde. Les noms de famille de toutes races sont représentés. La plupart sont Anglais, Ecossais, Irlandais ou d'origine galloise, portés depuis des générations avant de venir s'implanter en Amérique. Des familles sont également venues de l'Europe centrale, du sud de l'Europe ainsi que des pays Slaves, où le nom de famille est une pratique récente, ce qui cause des difficultés considérables aux étudiants en étymologie et en histoire familiale.

Tandis que le nom, à l'origine, semble être ingénieux, humble, surprenant ou ordinaire, la signification aujourd'hui se rattache non seulement à une interprétation littéraire de son origine mais aussi à plusieurs choses qui sont survenues depuis que le nom existe. Au commencement c'était seulement un mot, un moyen convenable de distinguer un Jean de son voisin Jean qui demeurait de l'autre côté du champ. Mais bientôt, le nom indiquait en lui-même qu'il faisait partie de l'individualité de celui qui le portait et, ainsi, son nom passait à ses enfants et aux enfants de ses enfants. Le nom devint le symbole, non seulement d'un homme mais d'une famille qui le portait. Donné d'une génération à l'autre, le nom de famille était étroitement relié aux exploits, traditions et gloires d'une famille. Comme l'écusson qui dépeint vivement le symbole d'un nom et que les ancêtres guerriers envoyaient dans une bataille, le nom en lui-même se portait dans tous les événements de la vie. Il devint la bannière de famille, c'est-à-dire l'honneur d'un bon nom qu'on était fier de porter, de protéger et pour lequel on acceptait de se battre si nécessaire. Comme les bonnes actions des générations présentes l'ont protégé dans sa gloire, le nom est devenu une institution, une famille étroitement unie et le trésor le plus important pour ceux qui le portent.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON. Généalogie et noms de famille, 1865.  
BARISLEY. Noms de famille, 1875.  
BARING-GOULD. Noms de famille, 1910.  
ENCYCLOPEDIA AMERICANA. 1932.  
FENLAYSON. Noms de familles, 1863.  
HARRISON. Noms de famille du Royaume-Uni, 1912-1918.  
LOWER. Dictionnaire de noms de famille, 1860.  
McKENNA. Les noms de famille et leur origine, 1913.  
MOVRE. Les noms de famille et les lieux de leurs noms, 1890.  
WEEKLEY. Les noms de famille, 1927.  
WOLFE. Les noms Irlandais et les noms de famille, 1923. ◀

# Courrier de la bibliothèque

par Jean-Eudes Michaud

## ► DON DE L'AUTEUR

- BUREAU, René. *Un pionnier scientifique du siècle dernier*, GEOS, vol. 10 no 3, summer/été 1981, p. 16-18. (Monseigneur Joseph-Clovis K.-Laflamme).
- BUREAU, René. *Monseigneur Joseph-Clovis K.-Laflamme, géologue*, Université Laval Contribution no 99, 1950, p. 185-221.
- FRECHETTE, Florent. *Les Fréchette d'Amérique*, 1984, no 3, 45 pages. - *730 Familles Fréchettes*, 1983, no 2, 108 pages. - *3500 Mariages Fréchette*, 1982, no 1, 257 pages.

## ► DONS DE VOLUMES

- De Henri P. Tardif: ARSENEAULT, S.P., En collaboration. *Atlas de l'Acadie. Petit Atlas des francophones des Maritimes*. Projet francophone de l'Atlantique (PROFAT), 1976, 31 cartes. - LAVOIE, Yolande. *L'Émigration des québécois aux États-Unis de 1840 à 1930*, 1981, 80 pages. - *GE-MAGAZINE*, Décembre 1982, no. 2
- De Marie-Ange Verreault: *Bulletin de la Société de Géographie de Québec*, 22 numéros, entre 1919-1928. - *Annuaire Statistique de Québec*, 1921 et 1931.
- De la Société Généalogique de l'Outaouais: SEGUIN-THÉRIAULT, Yvette, en collaboration. *St-Casimir de Ripon, Baptêmes et Sépultures (1866-1901) et Mariages (1866-1964)*, 1984, 460 pages.
- De Jean-Eudes Michaud: BEAULIEU, André. *Les journaux du Québec de 1764 à 1964, 1965*, 324 pages.
- De G.-Robert Tessier: GÉLINAS, Jean-Paul. *La première session du conseil municipal de Notre-Dame de Montauban a cent ans, 1883-1983, Une page d'histoire locale*, 1983, 19 pages.
- De Jules Racine: *En hommage à nos ancêtres canadiens, Michel Guérin «St-Jean» et Jeanne Veron... jusqu'à Alma, Lac St-Jean, épouse de Olivier Racine*, 1984 n.p.
- De Jacques Fortin: *50e anniversaire de la paroisse de Sainte-Croix*, 21 mai 1961, n.p.
- De René Bureau: *L'état général des Archives publiques et privées du Québec, M.A.C.*, 1968, 312 pages. - TALBOT, Éloi-Gérard. *Une pendaison à la Malbaie et Maître Edouard Tremblay*, extrait de *Inventaire des contrats de mariage au greffe de Charlevoix*. - PAGEOT, Théophile. *Guide généalogique des mariages célébrés à L'Ancienne-Lorette, 1695-1885*, 1946, 217 pages. - DE WISNES, Armel. *NANTES, photographie Hervéchampollion*, 1978, 32 pages.

## ► ACQUISITIONS

- MCINTYRE, Raymonde, En collaboration. *Mariages de Saint-Joseph de Hull, 1913-1983*, 1984, 340 pages.
- GOULET, J. Napoléon. *Mariages et Nécrologie de la paroisse Saint-Charles de Bellechasse, 1749-1974*, 1975, 177, 22, 82 p.
- ROBERT, Normand. *Nos origines en France des débuts à 1825, 1- Béarn et Gascogne*, 1984, 94 pages.
- Presses de l'Université du Québec. *Économie québécoise*, 1969, 594 pages. (Histoire économique, 1534-1965).
- Société Franco-ontarienne d'Histoire et de Généalogie. *Mariages et Sépultures, L'Annonciation de Pointe-aux-Roches, Ontario, 1867-1983*, 1984, 103 pages. ◀

# SERVICE d'ENTRAIDE

## COLLABORATION

C 55 HAMEL - Correction:

Mes recherches dans près de neuf paroisses des environs de Québec m'ont obtenu ceci: François HAMEL époux de Marguerite LEMAY est bien fils de Jean et Christine-Charlotte GAUDRY. Leur contrat de mariage a été passé en la maison de Charles LEMAY, son père, à Sainte-Croix de Lotbinière.

Pour François HAMEL, fils de Jean et Marie AUVRAY, je n'ai trouvé d'autre information que son baptême. Dans Tanguay, Jetté et autres, on lui donne à tort comme épouse Marguerite LEMAY. Ce François n'est pas fils de Jean et Marie AUVRAY. Voici le tableau corrigé:

Charles HAMEL, M. en France	1- Judith AUVRAY 2- Catherine LEMAISTRE 19-06-1656, St-Jacques Dieppe
Jean HAMEL, M. contrat Rageot	Christine-Charlotte GAUDRY 16-02-1677
François HAMEL, M. c. Laneuville Ste-Croix, Lotb.	Marguerite LEMAY 11-05-1721 Charles & Louise Houde.

P.S. Quelqu'un pourrait-il m'expliquer pourquoi le notaire Honoré Desharnais, de Laneuville se faisait appeler et signait: De Horné de Laneuville? Son fils Jacques établit à Sainte-Croix, encore en 1724, signait comme son père. Je sais que Desharnais devient facilement Des ou/Dehorné mal prononcé... Presque tous ces documents sont signés De Horné. Peut-être lirai-je une réponse bientôt à ce sujet "intéressant". Jean-M. Hamel (#440), 3169, rue des Verdieu, app. 4, Charlesbourg G1G 1Y7.

## RÉPONSES

- De Claude Crégheur (1469) à Léonard Marinier (1181)
- R. 797 Selon Adrien Bergeron (Le Grand Arrangement des Acadiens au Québec), Jacques HEBERT épouse Marie LANDRY à Grand-Pré (Acadie) en 1746. Malheureusement, les parents de Marie ne sont pas inscrits. Jacques est fils de René et Marie BOUDROT.
- De André Séguin-dit-Ladéroute, vice-président de la Société de généalogie de l'Outaouais, à J. Collins (1534)
- R. 799 Les parents d'Angélique ST-JEAN-DIT-MARTIN qui épousa Paul MILOT aux Cèdres le 23 octobre 1774 sont Jean-Baptiste MARTIN-DIT-ST-JEAN (fils de Jean et Thérèse HENAULT-DIT-CANADA) et Marie-Joseph FAUCHER (et non Vitré), fille de Jean-Baptiste FAUCHER et de Angélique CHAUSSEE) mariés: Ste-Anne-de-Bellevue le 19 janvier 1750. Angélique se remaria à Germain Vitry, (Vital/Lavitre/Vitré...). Voir: Regroupement des familles de Sainte-Anne-de-Bellevue, pp. 108 et 167, par Mgr G. Forbes, éd. Hubert Houle S.C., 240 avenue Daly, Ottawa K1N 6G2.

De Marcel Guérard (1175) à Yolande B. Cecyre (1019)

- R. 810 Jean PREMONT, le témoin au contrat de vente d'une terre par Jean MOREAU à Nicolas PAQUIN le 24 janvier 1678, est le gendre de Claude AUBERT (Auber). Jean PREMONT venait de Lamberville (Normandie); il épousa Marie AUBERT, fille du Notaire royal Claude AUBERT et Jacqueline LUCAS, le 2 décembre 1663 (cm. Audouard, 4 mars) à Château-Richer. Au recensement de 1681, on y trouve Jean PREMONT, 45 ans, et sa femme Marie AUBERT, 32 ans, ses trois enfants, Jean 10 ans, Marie 6 ans et Joseph 4 ans, demeurant dans la paroisse Ste-Famille, I.O.

De Claude Crégheur (1469) à Pierre Gadbois (1198)

- R. 813 Louis REEVES-RIVE épouse Appoline ROCAN-dit-BASTIEN le 23 novembre 1812 à Pointe-aux-Trembles. Louis est fils de Joseph REEVE-RIVE et Angélique DALPE-PARISIEN mariés à Varennes le 19 juillet 1773. Appoline ROCAN-BASTIEN est fille de Pierre et Geneviève MONSIAU-DESORMEAUX.

De Marcel Guérard (1175) à Roger Plante (715)

- R. 816 Jean-Baptiste DUPONT (Louis Bénoni et M.-Angélique LEFEBVRE) et Marie-Geneviève FONTAINE (Jean-Bte et M.-Françoise FORTIER); m. 16-11-1790 à Sainte-Marie de Beauce.
- R. 817 Jacques LECLERC (Philippe et Marie-Louise THIBEAULT) et Marie-Louise BONNEAU (Pierre et M.-Josette GOSSELIN); m. 17-09-1783 à St-François-de-Sales, Montmagny.

De Marcel Guérard (1175) à Pierre Gadbois (1198)

- R. 821 Jean-Marie FONTAINE (Joseph et M.-Joseph PETIT) m. le 22-01-1781 à Varennes à Archange BRUNEL (Jacques et Elisabeth JODOIN), 2<sup>e</sup> m.: le 08-02-1802, à Varennes à Thérèse SYLVAIN (Pierre et Thérèse TURCOT), 3<sup>e</sup> m.: le 19-01-1818, à Varennes, à Julie FOISY (Antoine et Charlotte LEDOUX). (d'après Complément à Tanguay.)
- R. 822 Jacques BEAUDRY (Baudry) fils de Louis et Françoise LANGLOIS, et M.-Charlotte DUBUC, fille de Michel et Charlotte BOURGET, m. 15-11-1734, Longueuil.

De Marcel Guérard (1175) à Harold R. Deschêne (213)

- R. 823 François MIVILLE, fils de Jacques et Félicité IMBEAULT, et Anne BRISSON, fille de Laurent et Thérèse GIRARD); m. 29-07-1827 à La Malbaie.
- R. 824 Ludger MIVILLE-DECHÊNE, fils d'Alphonse et M.-Louise VERREAULT, et Edith DESCHENES, fille d'Alfred et Luce TALBOT, m. 14-04-1885 à St-Roch-des-Aulnaies.

#### QUESTIONS

De Esther Taillon (138)

- Q. 836 Je recherche les descendants de Louis LANDRY et de Léon SAVOIE, qui ont tous deux quitté la Touraine en France vers les années 1880-90. Louis LANDRY était à Laurier, au Manitoba, en 1904 et Léon SAVOIE était à Edmonton, en Alberta, en 1897.



De André Dubois (1217)

- Q. 837 Mariage d'Isaïe DUBOIS et Alphonsine ST-PIERRE. En secondes nocés, il épouse Alvine (Olivine) ROY le 16-11-1898 à St-Romain, comté Frontenac.
- Q. 838 Mariage de François DUBOIS et Adèle THIBEAULT. Leur fils Jules épouse M. Sarah FORTIER le 09-02-1880 à St-Romain, comté Frontenac.

De André Martel (363)

- Q. 839 Toute information sur le couple suivant serait appréciée: Jean (Bte) LEFEBVRE et Madeleine LACHAPPELLE dont un fils Jean (Bte) épouse le 24 septembre 1770, à Sainte-Anne-des-Plaines, M.-Françoise PAYMENT.

De Albertine Dupuis (965)

- Q. 840 Mariage de Louis BISSONNETTE et Marie RIVIÈRE, vers 1768. Leur fils Louis se marie en 1788 à Chambly avec Marie-Reine DUBUC.
- Q. 841 Mariage de Jean-Baptiste BARBEAU et Mathilde LAMARRE, vers 1858. Leur fille, Marie-Marthe-Cordelia, se marie en 1878, à Notre-Dame-de-la-Madeleine à Émilie ROBIDOUX.

De Maurice Desgens (1257)

- Q. 842 Lieu de mariage de Joseph DUSABLON et Elizabeth MORAN-GRIMARD parents de Marie-Desneiges DUSABLON épouse de Charles TESSIER, Sainte-Anne-de-la-Pérade le 27-07-1841.
- Q. 843 Lieu de mariage de David DOUVILLE et Madeleine AUDET parents de Joseph DOUVILLE. Elle épouse en premières nocés Joseph VALLEE en 1847 et en deuxièmes nocés Zéphirin GENDRON, à Saint-Casimir le 11-02-1850.

De Germaine B. Derome (1664)

- Q. 844 Où se sont mariés Augustin RICHARD et Marie-Anne TREMBLAY? Ils ont eu plusieurs enfants, j'en ai trouvés quelques-uns:
- Angélique, épouse de Michel FRENETTE, Cap-Santé, 1790-18-02
  - Marie-Louise épouse de Ignace GIGNAC, 1792-13-02
  - Geneviève épouse de François MARCOTTE, 1792-13-02
  - Augustin époux de Madeleine PITRE, 1795-16-02
  - Marie-Anne épouse de Joseph FRENETTE, 1788-04-02.

De Aimée Leclair Bisson (1068)

- Q. 845 Mariage de Paul PAQUIN et Marguerite VANDAL. Il épouse en secondes nocés Marie-Geneviève AUCLAIR le 03-07-1780 à Louiseville.
- Q. 846 Mariage d'Ambroise LORD et Marie-Thècle BÉLANGER. Il épouse en secondes nocés Françoise PÉRUSSE, fille de Joseph et Thérèse FAUCHER le 21-02-1814, à Saint-Louis de Lotbinière et en troisièmes nocés Angélique BIRON, fille d'Etienne et de Marie-Louise BOISVERT, le 20-02-1816, à Saint-Louis de Lotbinière.

De François Albert (1546)

- Q. 847 L'acte de mariage, inscrit dans les registres de Rivière-Ouelle, mentionne que Pierre Albert était originaire du diocèse de Luçon en Poitou (l'actuel Vendée). Quelqu'un peut-il me renseigner sur l'endroit exact de sa naissance? (181) ↓

# Chronique «» Nouvelles

par Raymond Gingras

## NOUVEAUX INSTRUMENTS DE RECHERCHE:

Des actes notariés de la Région de Portneuf des XVIIIe et XIXe siècles.

Le Centre d'archives de Québec dispose maintenant d'instruments de recherche sur trois notaires des XVIIIe et XIXe siècles de la région de Portneuf.

Il s'agit des actes notariés de Jean-Baptiste Guyard Fleury qui pratiqua au fief Bélair de 1754 à 1761, Sem (Simon) Proulx (1) qui fut notaire à Neuville de 1826 à 1856 et Jacques Gouget notaire de 1761 à 1772 à Neuville également.

Ces outils de recherche comprennent un répertoire chronométrique des actes notariés, un index onomastique (parties contractantes) et un index des actes notariés.

Réalisés grâce à une subvention des Archives nationales du Québec, les ouvrages sont l'oeuvre de madame Johanne Salois, bachelière en géographie de l'Université Laval. Accessibles au grand public comme aux chercheurs spécialisés, ils constituent une riche documentation à caractère historique et généalogique.

SOURCE: Ministère des Affaires culturelles, Direction des Communications

---

(1) La notice biographique du notaire Sem Proulx (1801-1856) et la liste des contrats de mariage ont paru en 1982 dans MÉLANGES GÉNÉALOGIQUES, cahier XII, p. 54-64 par Raymond Gingras, 1982.

## SAINT-ARSENE (Rivière-du-Loup)

Le terrier de cette paroisse est en préparation par M. André Dionne. Ce dernier est aidé et encouragé par M. Marc Rouleau, auteur du Terrier de Neuville 1660-1980. À notre connaissance, aucun terrier n'a encore vu le jour dans cette région.

350

## LAC SAINT JEAN

Au Centre d'Archives du Saguenay-Lac Saint-Jean à Chicoutimi, on trouve parmi bien d'autres collections d'archives, 8 000 textes d'entrevues, recueillis par feu Mgr Victor Tremblay et 400 000 photographies. Les généalogistes, les biographes et les historiens de cette région disposent donc d'une riche documentation.

## DESCRIPTION DES COURS DE JUSTICE AU QUÉBEC

Leur histoire et leur rôle respectif sont étudiés par Sylvio Normand, dans son article: JUSTICE CIVILE ET COMMUNAUTÉS RURALES AU QUÉBEC, paru dans CAHIERS DE DROIT, vol. 25, 1984.

## MONTAGNAIS

M. Alberto Poulin et trois collègues en Histoire recensent les montagnais de la Côte-Nord. Programme du ministère de l'Énergie et des Ressources du Québec, Bureau du coordinateur ministériel en milieu amérindien et inuit. Ce relevé, le premier du genre, permettra aux Montagnais d'amorcer leur généalogie.

## MAINE EN 1890

On y comptait déjà des milliers de québécois. On m'affirme qu'on les recense parmi les 29 549 individus dans le volume «1890 MAINE CENSUS INDEX OF CIVIL WAR VETERAN OR THEIR WIDOWS» disponible chez: Index Publishing, P.O. Box 11476-T, Salt Lake City, Utah, U.S.A. 84147. (Volume 37\$: microfiche 23\$).

## SAINT-ADELPHÉ ET SAINTE-THÈCLE (CHAMPLAIN

Les paroissiens de ces deux endroits sont vraiment choyés; ils disposent d'une telle documentation publiée, que c'est à rendre jalouses toutes les vieilles paroisses de Québec!

En plus des répertoires de mariages, des baptêmes et des sépultures on a publié des monographies de toutes sortes dont:

- L'Histoire de St-Adelphé à travers sa vie scolaire 1894 à 1969, par Jacques Thiffault et Gaëtan Veillette.
- Album généalogique, les familles Veillette, par Denis-Paul Veillette.
- L'Histoire de Ste-Thècle et de l'Abitibi racontée par les Familles St-Amand, 2 volumes.
- Vos ancêtres St-Amand (2 volumes).

Félicitations aux auteurs.

Tous ces volumes sont en vente chez: M. Gaëtan Veillette, 3870, Labelle, St-Hubert, Québec K3Y 7T6

## NEW YORK

Ceux qui désirent savoir si quelqu'un portant tel patronyme a laissé trace dans cette grande métropole, soit dans les annuaires, recensements, testaments, décès, mariages, etc. n'ont qu'à écrire à: Laurie Thompson, 490 West End Avenue, NEW YORK, NY 10024. Sur demande un estimé leur sera envoyé.

## CHAUMETTE (DE LA) JEAN

Un ouvrage généalogique intitulé OUR SHOEMAKE ROOTS: some descendants of Jean de la Chaumette the French Huguent (120 p., 1984) prix: 20\$. Disponible chez l'auteur Jeanne Waters Strong, 26969, Beaver Lane, Los Altos Hills, California, U.S.A. 94022.

## OLIVIER, DROUHARD, BLANCHAT, FALLOT

Généalogie respective de ces familles venues de France vers 1850 pour s'établir en Ohio (USA).

Cet ouvrage de 218 pages (25\$) s'obtient de Mrs. Raymond Krutchmar, 3205, Somerset, Wichita, KS, U.S.A. 67204

## FRANCO-AMÉRICAIN CÉLÈBRE

À Manchester N.H. le 12 octobre 1979, décès de René Gagnon, le dernier survivant du groupe des marins qui illustrèrent la fameuse scène «The American Flag» on Iwo Jima.

René Gagnon, qui était âgé de 54 ans, demeurait à Hooksett, près de Manchester. En 1945, un photographe de l'Association Joe Rosenthal, qui avait gagné le prix Pulitzer fut bientôt connu à travers les États-Unis. Cette célèbre photographie servit de modèle au Iwo Jima Memorial, situé près du Cimetière National d'Arlington en Virginie.

Cette sculpture commémorait les 5931 marins tués lors de la conquête de Iwo Jima dans le Pacifique. René Gagnon, alors âgé de 19 ans, était l'un des neuf «marins» qui prirent d'assaut cette île du Pacifique le 19 février 1945. Trois des six hommes apparaissant sur la photographie furent tués durant cette bataille héroïque. Le dernier survivant devait être le franco-américain René Gagnon, trente-huit ans plus tard! (The Seattle Times, 13 octobre 1979).

## UNE BIBLIOTHÈQUE À JOUR

Quels livres de référence généalogique dois-je me procurer pour bien garnir ma bibliothèque m'a demandé un responsable d'un nouveau centre de recherches?

Je lui ai recommandé de consulter d'abord les catalogues des maisons d'édition, la bibliographie du Québec, les revues et bulletins des sociétés du Québec.

On y annonce régulièrement la publication de nouveaux ouvrages généalogiques et historiques.

Comme ce centre possédait déjà une bonne collection d'ouvrages épuisés... il lui fallait donc acquérir des ouvrages parus récemment, soit de 1982 à 1985. Ce centre, comme les autres bibliothèques du Québec, dispose d'un budget limité, l'obligeant à faire un choix parmi plusieurs titres. On s'est arrêté sur les suivants:

Dictionnaire généalogique des familles du Québec des origines à 1730 par R. Jetté, 1176 p., 1983, 200,00\$. Les Presses de l'Université de Montréal, C.P. 6128, Succ. «A», Montréal, Québec, H3C 3J7.

Répertoire des actes de baptêmes, mariages, sépultures et de recensements du Québec ancien (début à 1749) 22 volumes. Tél.: (514) 343-6929 ou écrire à: Les Presses de l'Université de Montréal, C.P. 6128, Succ. «A», Montréal, Québec, H3C 3J7.

Index onomastique des Mémoires de la Société Généalogique Canadienne Française 1944-1975 par Roland-J. Auger (2 vol.) 60,00\$ (2 vol.) publié par Benoît Pontbriand, 2390, Marie-Victorin, Sillery, Québec G1T 1K1.

Histoire de la Seigneurie de Lauzon par J.-Edmond Roy (5 volumes réédités plus 2 volumes par Antoine et Léon Roy Index onomastique (115 p.) et Les premiers colons de Saint-Laurent de Berthier à St-Nicolas 1636-1738, 435 p. (1985). Les sept volumes 125,00\$ - La Société d'Histoire Régionale de Lévis, Lévis, Québec, attention de l'Abbé G.E. Proulx, tél.: 833-0115.

La population des Forts français d'Amérique (XVIIIe siècle) par Marthe Fari-bault-Beauregard. Tome I: 5,00\$ Tome II 25,00\$. Editions Bergeron Ltée, C.P. 56, Succ. Saint-Michel, Montréal, Québec, H2A 3L8.

Morts tragiques et violentes au Canada 17 et 18e siècles (Tome I et II) (1984) par Léonard Bouchard. Prix: 40,00\$ Rév. Léonard Bouchard, Pavillon André-Coindre, Cap-Rouge, Québec, GOA 1K0, Tél.: 826-2554.

Nos ancêtres, par Gérard Lebel, Jacques Saintonge et coll. neuf volumes contenant environ 30 biographies d'ancêtres Prix: 5,00\$ chacun, 0,50\$ de frais de poste. P.G. Lebel, C.P. 100, Sainte-Anne-de-Beaupré, Québec, GOA 3C0

Répertoires des mariages: Ces indispensables et nombreux outils de recherche sont connus au Québec: tous les généalogistes sérieux savent où les consulter et où les acquérir.

Les Terres de L'Ange-Gardien (Côte de Beaupré) par Raymond Gariépy, 628 p. publ. no 44, S.G.Q. (1984).

Terrier de Neuville (Portneuf) par Marc Rouleau (1984).

Les Acadiens aux îles Saint-Pierre et Miquelon 1758-1828 par Michel Poirier, 1984, 527 p.

L'Ancêtre - Index des volumes 1 à 10 (1974-1984), Société de généalogie de Québec.

\* MISE EN NOMINATION AU \*  
CONSEIL D'ADMINISTRATION 1985-86

Jacqueline F.-Asselin  
Sylvie Tremblay  
André Dubuc  
Serge Bouchard  
René Léveillé  
J.-Eudes Michaud  
Philippe Brisson  
Andrée L. Doucet  
Denis Dodier

\* \* \* \* \*

## LA FÉDÉRATION DES FAMILLES-SOUCHES QUÉBÉCOISES INC.

par Michel Langlois

On sait que le peuple québécois a toujours été reconnu comme étant un peuple fier de ses origines. Par conséquent, il a acquis très tôt un goût particulier pour la recherche aussi bien du côté généalogique que du côté historique.

Ce phénomène, joint à celui de la grande hospitalité et de la jovialité proverbiale qui le caractérise a vite créé chez lui un besoin de chercher ses racines, de retrouver ses cousins et de célébrer à la mémoire de l'ancêtre.

Déjà au tournant du siècle, ce genre de retrouvailles commençait à prendre forme. L'engouement fut tel qu'on a vite pensé à établir certaines règles, certaines structures qui ont amené la formation de ce qu'on est convenu d'appeler aujourd'hui «LES ASSOCIATIONS DE FAMILLES».

Même si le but principal d'une association de familles était l'organisation d'une fête, et que souvent elle était dissoute sitôt l'évènement passé, d'autres comme les dizaines que l'on dénombre actuellement, ont voulu continuer le «bon voisinage» en maintenant certaines activités, telles des fêtes annuelles souvent à caractère régional, ou encore un voyage au pays de l'ancêtre ou tout simplement des rencontres pour mener à bien les recherches historiques ou généalogiques. Presque toujours, un bulletin d'information permet de maintenir un contact vivant et permanent avec les membres.

Cependant, toutes ces organisations, tous ces travaux de recherches demandaient des dépenses énormes d'énergie et de temps, et c'était à refaire pour chacune des associations. Chacune d'elles, commettait les mêmes erreurs, les mêmes bévues. Si bien qu'un jour, les représentants des associations des familles Asselin, Cloutier, Dion, Langlois et Lemieux se concertèrent pour jeter les bases d'une fédération. Ils reçurent l'appui du Conservateur des Archives Nationales du Québec, des représentants des ministères du Tourisme, des Affaires Culturelles, du Loisir, de la Chasse et de la Pêche ainsi que du Commissaire des fêtes de Québec 1534-1984. L'incorporation de la Fédération des Familles-souches québécoises inc. eut lieu le 24 février 1983.

La Fédération, qui compte actuellement 34 associations membres, chacune d'elles regroupant de 500 à 1000 membres, est essentiellement un organisme sans but lucratif qui vise à regrouper ces associations de familles en vue d'agir de façon concertée tant dans l'organisation même des associations que dans la poursuite de leurs activités.

Face à ces besoins, la Fédération a pris position et peut maintenant, en plus de les représenter auprès des autorités gouvernementales et des organismes oeuvrant dans des domaines connexes, et de leur fournir le cas échéant, une aide technique et même financière, lui donner les services suivants, en mettant à la disposition de ses membres:

- Un secrétariat, situé au pavillon Casault de la Cité Universitaire, composé d'un directeur et de quelques employés de soutien qui en assurent la permanence de 8h30 à 16h30 du lundi au vendredi inclusivement.
- Un local pour réunions, pouvant accueillir jusqu'à cinquante personnes.

- Un casier postal portant le numéro 6700 à Sillery, G1T 2W2.
- Des services d'information concernant la formation d'une association, l'obtention d'une charte, la préparation de règlements, l'organisation de fêtes, de comités, de voyage ainsi que la mise en page de leur bulletin de liaison.
- La tenue de réunions, de colloques et même de congrès.
- Différentes publications, dont un guide en cours de réalisation qui donnera tous les détails sur la formation d'une association et un autre traitant de l'organisation de grands rassemblements.
- La possibilité de l'entrée sur ordinateur, de la liste de leurs membres ou encore des données généalogiques déjà compilées.
- La reprographie et l'expédition des bulletins de liaison des associations.
- Un espace approprié pour la conservation de leurs archives.
- Un bulletin de liaison «LA SOUCHE» qui paraît quatre fois l'an.
- Plusieurs autres services s'ajoutent continuellement à cette liste et visent essentiellement une aide accrue en faveur des associations membres.

Les associations de familles ou les organismes poursuivant des buts analogues qui désirent devenir membres de la Fédération, n'ont qu'à en faire la demande en accompagnant celle-ci d'un chèque de cinquante (50) dollars représentant la cotisation annuelle (1er avril au 31 mars).

Les associations ou les organismes qui ne sont pas membres de la Fédération, de même que les individus peuvent s'abonner au bulletin «LA SOUCHE» au coût de dix (10) dollars par an.

On peut communiquer avec le secrétariat à l'adresse mentionnée plus haut, ou par téléphone à (418) 653-2137. ◀

\* \* \* \* \*

## ▶ L'ASSOCIATION DES FAMILLES NADEAU INC. DU QUÉBEC

L'Association des familles Nadeau Inc. du Québec prépare, pour 1986, un grand rassemblement et, pour 1987, l'organisation d'un voyage en France, au pays des Nadeau.

Née en 1982, l'Association des familles Nadeau Inc. du Québec a tenu son troisième rassemblement les 2 et 3 septembre 1984. Tout près de 750 personnes ont pris part à ces festivités, à Sainte-Famille, I.O..

Madame Yvonne Nadeau fut honorée, une plaque commémorative dévoilée, rappelant l'arrivée du premier Nadeau en Amérique: Joseph-Ozanie Nadeau, époux de Marguerite Abraham.

Le siège social de l'Association des familles Nadeau Inc. du Québec est: A.F.N.I.Q., 2476, Place Bureau, FLEURIMONT, J1G 3Y2, Att.: Mme Yvonne Nadeau(1074) ◀

AVIS DE CONVOCATION  
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Tous les membres de la Société de généalogie de Québec sont convoqués à l'assemblée générale annuelle qui aura lieu le 12 juin 1985 à 20h00 aux Archives nationales du Québec, salle 1321, au 1210 avenue du Séminaire à Sainte-Foy.

ORDRE DU JOUR

1. Ouverture de l'assemblée;
2. Nomination d'un président et d'un secrétaire d'assemblée;
3. Lecture et adoption de l'ordre du jour;
4. Lecture et adoption du procès-verbal de l'assemblée du 13 juin 1984;
5. Rapport de la présidente;
6. Rapport du vérificateur;
7. Rapport du trésorier;
8. Rapport du responsable de la documentation;
9. Rapport de l'agente d'information;
10. Rapport de la présidente du comité des publications;
11. Amendement aux règlements de la Société de généalogie de Québec;
12. Rapport du comité de mise en candidature;
13. Nomination d'un vérificateur;
14. Mot du président;
15. Levée de l'assemblée.

S. Bouchard

---

Le secrétaire

L'assemblée générale annuelle sera précédée d'un vin d'honneur qui débutera à 19h00 au Centre de documentation de la Société, local 1246 Pavillon Casault. À cette occasion, nous procéderons au lancement officiel des publications de l'année en cours.

# INVITATION

ASSEMBLÉE MENSUELLE DU MERCREDI 15 MAI 1985

CONFÉRENCIÈRE: Christine Veilleux

SUJET: Quelques notables de la ville de Québec, 1760-1867  
Les familles Taschereau et Panet

ENDROIT: Salle 3142, Archives nationales du Québec  
Pavillon Casault, 1210, Av. du Séminaire  
Cité universitaire, SAINTE-FOY

HEURE: 20h00

## — Bibliothèque —

- La bibliothèque est ouverte les lundis et mercredis de 19h00 à 22h00, ainsi que les mardis et jeudis de 13h00 à 16h00.
- Cependant, pour la période estivale, du 20 juin au 9 septembre 1985, la bibliothèque sera ouverte les lundis et mercredis de 19h00 à 22h00.
- Bienvenue au Centre de documentation au local 1246 du Pavillon Casault.